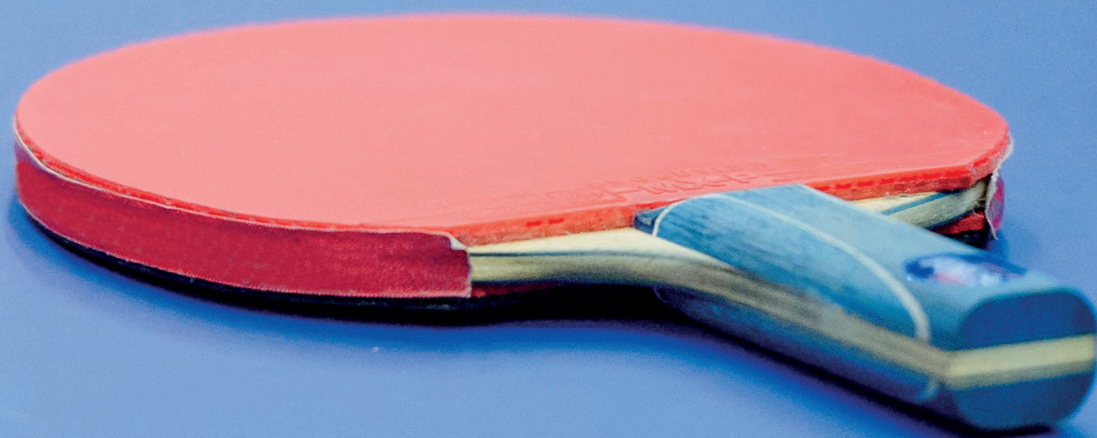


UNE SAISON SANS PRINTEMPS



ENTRETIEN

**JEAN-PHILIPPE
GATIEN**

> Page 34



RÉTRO

**LE PING
AUX JEUX**

> Page 42



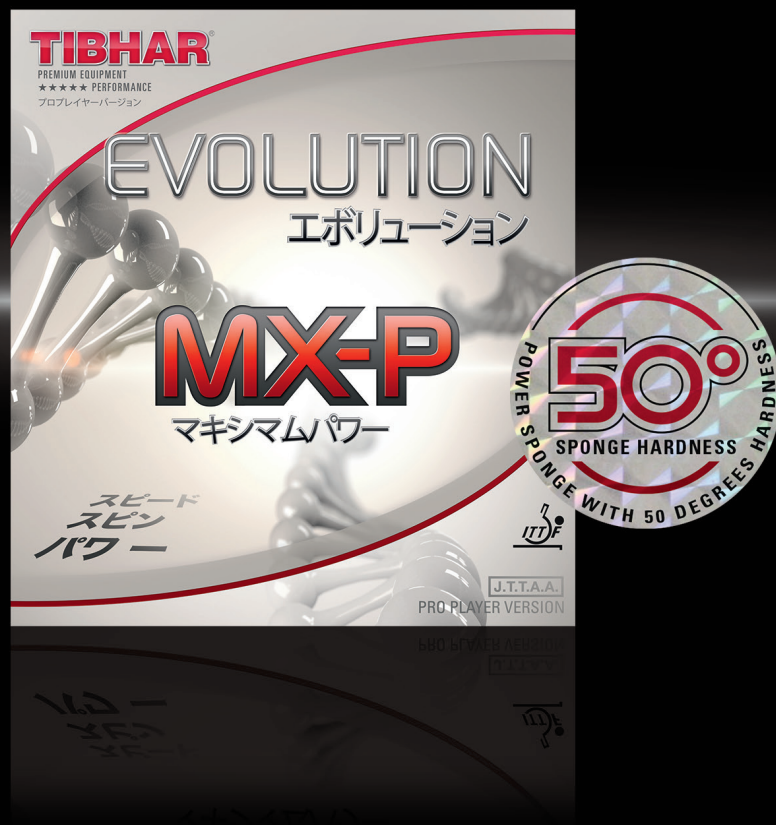
PROFIL

**DAVID
JOHNSTON**

> Page 58

TIBHAR®

NOTRE MEILLEUR REVÊTEMENT
EST À PRÉSENT DISPONIBLE
AVEC UNE NOUVELLE DURETÉ D'ÉPONGE



ELISEZ NOTRE EVOLUTION MX-P 50°.

www.tibhar.com

APPEL AU DIALOGUE ET À L'ÉCHANGE



La pandémie de coronavirus a plongé le monde dans une crise sanitaire sans précédent dans notre histoire contemporaine. Le sport n'est pas épargné. Ses institutions non plus. Comment s'en relèveront-elles ? La pratique sportive sera-t-elle bouleversée ? L'approche de l'activité physique sera-t-elle durablement transformée ? Les questions sont multiples. Les réponses, elles, restent du domaine de la spéculation. Dans une telle situation, le dialogue devient plus important que jamais, l'échange indispensable et la communication déterminante. Pour une fédération sportive, ces principes ont toujours été porteurs d'avancée et d'innovation. Ils le sont encore plus dans une période marquée par une aussi grande incertitude. La Fédération française de tennis de table n'a pas toujours su faire corps pour affronter les défis de son temps. Elle a trop souvent fonctionné comme un conglomérat de structures départementales ou régionales. Ses ligues

et ses comités ont rarement privilégié l'échange de connaissances pour enrichir leur propre réflexion.

Les États généraux du tennis de table, organisés au mois de janvier dernier à Paris, ont mis en lumière l'envie de nos élus et de nos cadres de pouvoir discuter, débattre et dialoguer. Ils ont révélé le besoin des uns et des autres de disposer d'espaces de communication pour confronter leurs idées, soumettre leurs initiatives, analyser les réussites ou les échecs. Une fédération éclairée doit non seulement proposer ces espaces et ces opportunités, mais aussi savoir en tirer le meilleur profit pour rester en phase avec son temps et ses pratiquants.

Un pas important a été franchi, au début de l'actuelle olympiade, avec l'entrée au Conseil fédéral de la FFTT de l'ensemble des présidents de ligues régionales. Cette réforme de la gouvernance leur a donné l'opportunité de se retrouver régulièrement pour échanger et dialoguer. Ils se sont trouvés un espace de discussion, informel mais tellement précieux. Il nous faut aujourd'hui aller encore plus loin et décliner cette initiative au niveau régional. Un conseil des présidents des comités départementaux doit se mettre en place dans les ligues. Il peut rester informel, son fonctionnement doit être souple et flexible. Mais il devra répondre à la même volonté : le dialogue et l'échange.

Christian Palierne
Président de la Fédération française de tennis de table

- 04 ACTUALITÉ**
Interview de Christian Palierne
- 06 ÉQUIPE DE FRANCE**
Les Bleus dans le flou
- 14 ÉTRANGER**
Une saison sans printemps
- 16 VÉTÉRANS**
Mondiaux Bordeaux 2020
- 18 TOKYO 2020**
- 24 PORTFOLIO**
Confinement
- 30 ÉCHOS**
- 34 ENTRETIEN**
Jean-Philippe Gatien
- 40 CONSEILS**
La reprise de l'entraînement post-confinement
- 42 RÉTRO**
Les Jeux Olympiques
- 57 CLASSEMENT MONDIAL**
- 58 PROFIL**
David Johnston
- 60 LE CAHIER DES LIGUES**
- 66 À TABLE**
Océane Guisnel



LA REVUE OFFICIELLE
DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE
DE TENNIS DE TABLE

Ce numéro est distribué avec deux encarts jétés :
un cahier technique de 4 pages (20x28 cm)
et un poster (56x40 cm)

Association régie par la loi de 1901
Siège social :
FFTT - 3, rue Dieudonné Costes - 75013 Paris
Tél. 01 53 94 50 00 - pingpongmag@fftt.email

Directeur de la publication : Christian Palierne
Directrice adjointe de la publication : Françoise Lapique
Rédacteur en chef : Alain Mercier (agence Alinéa)
Rédaction : Camille Vandendriessche
Secrétaires de rédaction : Marine Vignaud,
Marie-Paule Montagut

Création graphique : Illustrasport
Réalisation : Emmanuel Simon

Ont collaboré à ce numéro :
Joël Chaillou, Françoise Lapique, Odile Perrier, Eric Le Deuc.

Photos et illustrations :
Rémy Gros, ITTF, Steve Le Clech, Philippe Millereau/KMSP,
Agence TempSport/Damanet, Alain Mounic/Fep/Panoramic,
Julien Crosnier, Archives FFTT.

Votre publicité dans Ping Pong Mag :
pingpongmag@fftt.email ou 01 53 94 50 17

Prix au numéro : 8€
Abonnement annuel (6 numéros) :
France métropolitaine : 39€ / Etranger et Outre-Mer : 55€

Commission paritaire n°1120 G 80089
ISSN : 2270-7948
Dépôt légal à parution

Impression et flashage :
AC PRINT
45, avenue de l'Europe
59223 Roncq



La reproduction des dessins, photographies
et textes est interdite sans l'autorisation
écrite du magazine.

CHRISTIAN PALIERNE :

«ÉQUITÉ ET INTÉRÊT GÉNÉRAL»



Annulation des championnats par équipes, accompagnement des clubs, perspectives de l'après-confinement... Le président de la FTT détaille pour *Ping Pong Mag* les décisions et la réponse fédérale à la crise sanitaire. Interview.

Ping Pong Mag : Dans quel état se trouve aujourd'hui le tennis de table français, après l'arrêt des compétitions, la fermeture des salles et plusieurs semaines de confinement ?

Christian Palierne : La saison 2019-2020 aurait dû être marquée par une très nette hausse du nombre de nos licenciés. Mais la pandémie de coronavirus a eu pour effet de mettre un frein à cette progression. Les clubs ont fermé. Ils ne peuvent plus accueillir les pratiquants. Le chiffre de nos effectifs restera donc à peu près identique à celui de la saison dernière. En ce qui concerne les compétitions, nous avons décidé dans un premier temps de suspendre les championnats par équipes. Au bout d'un mois, la décision de les annuler est devenue inéluctable. Nous avons été guidés par une double priorité : l'intérêt général et la protection de la santé des licenciés. Il n'était pas possible d'envisager une reprise des championnats, sans savoir quand et comment se déroulera le déconfinement. Nous aurons donc une saison

blanche, sans titres décernés, sans montées ni descentes.

L'annulation de la saison concerne-t-elle également le championnat professionnel ?

Oui. Une douzaine de journées ont été disputées en Pro A masculine, soit les deux tiers de la saison. Nous avons interrogé les présidents des clubs pour connaître leur position. La majorité d'entre eux souhaitait arrêter le championnat. Un grand nombre de joueurs évoluant au niveau professionnel résident une partie du temps à l'étranger. Aujourd'hui, l'incertitude est totale quant aux perspectives à court terme de voyager d'un pays à l'autre. La décision d'annuler la saison a été dominée par un souci d'équité entre les clubs et d'intérêt général.

La crise sanitaire aura-t-elle un impact très fort sur l'économie des clubs ?

Elle aura un impact, bien sûr, mais il sera encore plus important pour les clubs qui ont développé

leur partenariat et pour la saison prochaine. Plus un club aura développé des ressources en provenance du secteur privé, plus le risque de baisse de son budget sera important. L'économie du tennis de table français reste modeste. L'immense majorité des clubs avoue un nombre de licenciés proche d'une cinquantaine, avec un budget annuel souvent compris entre 10 et 20 000 euros. Dans un tel contexte, l'impact économique devrait être limité. Même chose pour les clubs de Pro, dont le budget se situe autour de quelques centaines de milliers d'euros et qui provient essentiellement des collectivités publiques. Les clubs Pro qui ont développé leur activité et leur partenariat risquent d'être durement touchés. Les par-



tenariats privés seront menacés, les entreprises devant faire face à des difficultés économiques importantes. En outre, la fermeture des salles et l'arrêt de l'activité pongiste touchent de plein fouet les entraîneurs et les éducateurs salariés. Ils se retrouvent aujourd'hui en situation de chômage partiel.

Comment la FFTT a-t-elle prévu d'accompagner les clubs pour les aider à traverser cette période tellement particulière ?

Nous avons mené une discussion en Conseil fédéral en avril dernier d'où il a été décidé, en premier ressort, de geler les augmentations de tarifs fédéraux prévues pour la saison 2020-2021, sauf la mesure relative aux mutations, plus avantageuse

pour les clubs. D'autres formes d'aide sont à l'étude et seront soumises au vote du Conseil fédéral, à la fin du mois de juin.

La période de confinement a révélé le besoin des Français de pratiquer une activité physique, comme facteur de santé et d'équilibre psychologique. Dans la perspective d'un retour à une vie plus ou moins normale, la pratique du tennis de table en sera-t-elle changée ?

Il est difficile aujourd'hui de se projeter sur l'après-confinement. La pratique sportive sera-t-elle bouleversée ? Le sport conservera-t-il la même place ? J'avoue ne pas avoir les réponses. Une chose est sûre : le tennis de table, tout en

étant un sport de compétition, reste dominé par l'envie de se retrouver et de jouer ensemble. Il s'inscrit pleinement dans une démarche de sport-santé. Après avoir été aussi longtemps confinés, parfois dans des conditions très isolées, les Français auront envie d'activités conviviales. Le ping peut répondre à ce besoin et à ces attentes. Les pongistes n'ont pas tous pu assouvir leur passion pendant le confinement. Il faut être deux pour jouer, et disposer d'un minimum de place pour installer une table. Mais les réseaux sociaux l'ont montré, les plus mordus ont su trouver le moyen de pratiquer, même dans les conditions les moins favorables.

*Propos recueillis
par Alain Mercier*

LES BLEUS DANS LE FLOU

La pandémie de COVID-19 n'a pas seulement mis la saison internationale entre parenthèses, sans certitude sur la reprise du jeu. Elle contraint aussi les membres de l'équipe de France à faire preuve de sens pratique et d'imagination pour maintenir leur condition physique et leurs sensations. Comment les Bleus vivent-ils le confinement ? Comment envisagent-ils l'avenir ? *Ping Pong Mag* a sondé plusieurs internationaux et interrogé les deux responsables de l'équipe de France, Jean-Claude Decret pour les garçons, Isabelle Thibaud pour les filles.

Par Camille Vandendriessche et Alain Mercier

ANTOINE HACHARD UN GROUPE DE QUATRE AU DANEMARK

Sa situation de confinement

«Je m'entraîne une partie de l'année au Danemark, à environ une heure de Copenhague. Les frontières ont été fermées très tôt. Comme j'étais sur place au début du confinement, j'y suis resté. J'ai la chance de pouvoir m'entraîner dans une salle privée qui est encore ouverte, contrairement à notre centre d'entraînement. Deux autres joueurs sont également restés : le Hongrois Tamas Lakatos (n°160 mondial) et le Français Ibrahima Diaw. Avec ma copine qui nous aide un peu, nous formons un petit groupe de quatre qui fait ce qu'il peut.»



Son rythme d'entraînement

«Comme je revenais de blessure, je suis en reprise progressive. Je m'entraîne un jour sur deux à la table, mais comme tous les services sont fermés, je ne dispose pas de soins avec le kiné. Je ne peux donc pas vraiment augmenter la cadence, même si je sens que ça va un peu mieux. Les salles de musculation sont fermées, alors je fais quelques exercices dans la salle de ping. Tous les jours, une heure d'étirements posturaux et de gainage liés à ma reprise. J'avance au jour le jour, mais je m'impose un rythme. Si je devais rester tout le temps dans mon appart', ce serait plus compliqué.»

La suite de la saison

«C'est dur de se projeter sur la suite et de s'organiser sur le moyen terme, mais je n'ai aucun intérêt à forcer. Je dirais même que ça joue un peu en ma faveur d'en faire moins pour soigner ma blessure. En parallèle, je passe le DEJEPS au CREPS de Montpellier, dont la formation est maintenant disponible en ligne. Les journées passent donc plutôt vite. Avec mon club (Caen TTC), j'ai déjà résigné deux ans, donc j'ai de la chance à ce niveau-là. Cette coupure me laisse pas mal de temps pour me préparer physiquement et revenir à mon meilleur niveau en septembre.»

Antoine Hachard (au fond) entouré de sa compagne (au premier plan), d'Ibrahima Diaw (à gauche), de Tamas Lakotos (tout à droite) ainsi que d'un autre camarade d'entraînement parti avant le confinement.





LAKERS

PING PANG PARIS

PARIS
Fly
Emirates

EVOLUTION
FX-P

TIB



AUDREY ZARIF, TRISTAN FLORE ET LES FRÈRES ROBINOT UNE MAISON À LA CAMPAGNE

Leur situation de confinement

Audrey Zarif, Tristan Flore, Alexandre et Quentin Robinot, sont confinés dans la maison de campagne du grand-père des frères Robinot, dans un petit village près de Gien. En compagnie de deux autres amis pongistes, le groupe de copains a privilégié l'espace pour pouvoir travailler le physique. «À Paris, on aurait été un peu à l'étroit, explique Audrey Zarif. Là, on est à côté de la forêt, où on peut courir et faire nos séances d'intermittent. La maison est grande et deux jardins permettent de faire les autres activités physiques.»

Leur rythme d'entraînement

Dans ce décor au grand air, les six amis suivent un programme très dense pour rester en forme. «Le matin est souvent consacré au foncier, avec du travail de jambes, du renforcement musculaire, des intermittents et de la course, détaille Audrey Zarif. On a chacun notre programme, préparé par Matthias (Cerlati) pour les garçons et Josias (Nayaga) pour les filles, à réaliser deux fois par jour six fois par semaine. La séance de l'après-midi est plus détendue : gainage, yoga ou étirements. On pratique aussi des activités ludiques, comme la balle aux prisonniers, la gamelle, le badminton ou des petits foots.» Pendant les trois premières semaines, ils n'ont pas pu jouer, faute de table. Une ombre au tableau rapidement dissipée puisqu'ils ont réussi à s'en faire livrer une. «C'est un soulagement, témoigne Tristan Flore. On joue dans un garage où il n'y a pas beaucoup de recul, mais c'est important de retoucher la balle pour travailler doucement le rythme et la technique. On avait senti venir le coup, alors on avait emporté des raquettes et des balles.»

La suite de la saison

Malgré le confinement, tous s'accrochent aux aspects positifs de la situation. «Ça fait de la peine de voir que le monde du sport s'arrête, mais ce n'est pas la priorité, analyse Audrey Zarif. Tout ce qui nous arrive, ce n'est rien. On essaie de positiver entre joueurs. Certes, on en profite pour faire des choses différentes, comme des jeux de société et des bonnes bouffes, mais on se pousse aussi les uns les autres pour rester dans le haut niveau et penser ping ping ping !» Victorieux de l'Open d'Oman en double mixte avec Laura Gasnier à la mi-mars, Tristan Flore espère que les points marqués pour la qualification olympique ne seront pas remis en question par le report des Jeux. «J'espère que nos efforts depuis deux ans vont servir à quelque chose parce que tout se passait au mieux pour se qualifier, confie-t-il. Mais il faut aussi voir le positif : cette coupure va nous permettre de prendre un peu de repos et de nous entraîner beaucoup, avec moins de compétitions, pour pouvoir progresser sur des points techniques et sur le physique. Dans tous les cas, je pense que je serai plus performant l'année prochaine.»

De gauche
à droite :
Quentin
Robinot,
Audrey Zarif
et Alexandre
Robinot.



CAN AKKUZU

DEUX SÉANCES PAR JOUR À STUTTGART

Sa situation de confinement

«Je suis à Stuttgart, en Allemagne, chez ma copine. C'était la meilleure solution. À Ochsenhausen, où je me prépare habituellement, le centre d'entraînement est fermé. Chez moi, près de Strasbourg, il y a mes trois grands-parents, je ne peux pas prendre le risque de les exposer. Ici, j'ai une salle juste pour moi dans la cave, avec du sol en Taraflex. Je peux faire du panier, et un club local m'a prêté un robot au tout début du confinement. J'ai vraiment de bonnes conditions par rapport à la situation. Pour le physique, j'ai aussi des poids ainsi qu'un tapis de course à la cave. En plus, je vais courir dans la forêt une fois par semaine.»

Son rythme d'entraînement

«Depuis le début du confinement, je m'entraîne en moyenne deux fois par jour. Pas mal de physique à poids de corps, comme des pompes ou des abdos, en relation avec mes entraîneurs par vidéo. Pour le jeu, je peux m'entraîner avec ma copine hongroise, qui est autour de la 200^e place mondiale. Techniquement, ce n'est pas comme à Ochsenhausen, où je joue avec des joueurs du top 50 mondial, mais on ne va pas avoir de matchs pendant un bon petit bout de temps. Donc même si la situation n'est pas idéale, j'essaie de développer certaines choses avec les moyens que j'ai. Je peux me concentrer sur le jeu, sur la table... Les sensations sont toujours là, donc je ne me fais pas de souci et je m'estime chanceux car ni moi, ni personne de ma famille ne sommes malades.»

La suite de la saison

«D'un côté, on ne voyait pas comment les JO pouvaient se dérouler en juillet-août... De l'autre, je mettais tout en œuvre pour y aller. Le report nous laisse plus d'un an devant nous. Plusieurs incertitudes planent encore sur la sélection, donc je dois rester concentré et être le plus performant possible.»



YUAN JIA NAN

JEU ET PHYSIQUE EN FAMILLE

Sa situation de confinement

«Depuis mon retour de l'Open d'Oman à la mi-mars, je suis à la maison, à Cholet, avec mes parents, mon mari (Chen Tian Yuan, joueur de Pro A à La Romagne) et notre fils de 6 ans. On a une table dans le garage et un jardin où mon fils peut jouer quand il fait beau. Quand le virus a commencé en Chine, j'ai eu un peu peur pour ma famille, qui vit à 600-700 km de Wuhan, notamment pour ma grand-mère, avec qui je discute souvent sur Skype et WeChat. Mais tout le monde est resté à la maison, personne n'est tombé malade. Par précaution, j'ai quand même acheté des masques avant tout le monde.»

Son rythme d'entraînement

«Tous les jours, je travaille le physique avec mon mari pendant 30 à 40 minutes : gainage, musculation du haut et bas du corps, renforcement pour ma cheville. Je me suis blessée à l'Open du Qatar début mars, alors je suis les séances du kiné de l'équipe de France pour la renforcer avec des poids et des élastiques. Après le physique, on joue presque tous les jours avec mon mari, pour éviter une reprise trop difficile après plusieurs mois d'arrêt. Je m'entraîne un peu plus d'une heure à la table, en faisant attention à ma cheville.»

La suite de la saison

«Avec le virus, tous les matchs sont annulés. C'est un peu dur pour nous qui sommes habitués à nous entraîner et à jouer beaucoup. Je ne sais pas quand on pourra retourner à la salle, ça me manque... Mais au niveau du calendrier, je trouve cela mieux. Avec le report des Jeux, j'aurai plus de temps pour reposer mon corps.»



MARIE MIGOT

GRANDE PREMIÈRE FAMILIALE

Sa situation de confinement

«Je suis avec mon père, ma mère et ma sœur, dans notre maison de Périgné, près de Niort. Un petit village d'environ 1 000 habitants, à la campagne. Ça fait 10 ans que je n'avais pas été chez moi plus d'un mois. Pour l'occasion, j'ai ressorti notre table de ping, qui date de près de 15 ans. Du coup, tout le monde rejoue un peu. On a fait un double avec ma sœur, où on a perdu contre nos parents. C'est la première fois qu'on joue tous les quatre ensemble.»

Son rythme d'entraînement

«J'ai de la chance d'être à la campagne et d'avoir une table. Je joue avec mon père, qui était classé 35. Il tape un peu la balle (rires). Il me fait faire un peu de panier, il me bloque... C'est vraiment différent. Je joue plus doucement, je travaille les placements, je fais plus de services... Ça permet de garder le feeling et de corriger des choses difficiles à travailler en temps normal. Là, j'ai le temps. Je suis seule, chez moi, sans groupe, donc je peux bosser exactement ce que je veux. Je regarde aussi beaucoup de vidéos de moi pour m'améliorer. Je travaille le physique tous les jours, en suivant le programme de mon coach. Je peux aller courir dans les petits chemins de campagne. Je garde la forme. Je récupère aussi de l'enchaînement intense depuis décembre : stages avec l'équipe de France, tournoi de qualification olympique, World Tour, championnats France et matchs de Pro A... Je fais aussi beaucoup de yoga, de méditation, de visualisation et je lis les livres de Martin Fourcade et Kobe Bryant. J'ai vraiment un programme chargé !»

La suite de la saison

«Tout est encore très flou. Je me raccroche à ce que je peux faire maintenant, on verra pour la suite. Financièrement, je touche toujours le salaire de mon club, je paie encore mon coach. J'ai aussi un loyer à verser pour mon appartement à Düsseldorf, en Allemagne, mais tout ça n'est pas très grave.»



Marie Migot et son père.

JEAN-CLAUDE DECRET :

« RÉÉCRIRE UN CHEMIN DE SÉLECTION »

Ping Pong Mag : **Comment les joueurs de l'équipe de France vivent-ils le confinement ?**

Jean-Claude Decret : Nous avons réagi très rapidement, dès le début du confinement, pour mettre en place une stratégie d'accompagnement des joueurs, basée pour l'essentiel sur un travail physique. Pour la technique, les situations sont très différentes d'un joueur à l'autre. Certains sont seuls ou en famille, sans table, comme Emmanuel Lebesson, d'autres disposent d'un matériel. Plusieurs joueurs se sont regroupés pour mieux vivre cette situation. Nous avons évalué individuellement chacun des joueurs, sur les plans physique et mental, pour savoir où ils en étaient. Puis nous avons mis en place avec Matthias Cerlati, le préparateur de l'équipe de France, un programme d'entretien et de travail physique pour maintenir les qualités de base. Plusieurs jours par semaine, il leur propose une séance à suivre en vidéo. Elle est adaptée à une situation de confinement, facile à suivre même dans un espace réduit. En plus, les joueurs bénéficient d'un programme individualisé. Ils peuvent donc travailler 2h à 2h30 par jour, à raison de deux séances. Nous maintenons aussi un lien direct avec eux. Ils peuvent ainsi rester dans une dynamique ping.

Comment allez-vous organiser la sortie du confinement ?

Tout dépendra bien sûr de la date et des conditions de sortie. Mais notre plan est prévu, sa trame est simple. Après la fin du confinement, nous réunirons les joueurs, une ving-



taine, à l'INSEP pour une batterie de tests physiques. Il s'agira d'évaluer individuellement leur condition. Les résultats de ces tests nous permettront de proposer à chacun un programme spécifique de travail physique. Les mois de juin et juillet seront *a priori* consacrés à cette remise en route. Elle se fera à l'INSEP. En parallèle, nous prévoyons une reprise progressive de l'activité pongiste. Pour les compétitions, en revanche, le calendrier reste trop flou pour établir une stratégie.

La suspension des compétitions et le confinement modifieront-ils la hiérarchie internationale ?

Il n'est pas impossible que les premières compétitions internationales enregistrent quelques surprises. Le confinement n'a pas été le même pour tout le monde. Les Sud-Coréens en sont sortis plus tôt que les Européens. Les Chinois ont été confinés en groupe, à Doha puis à Macao. Mais la hiérarchie retrouvera rapidement son aspect normal.

Quel impact peut avoir le report des Jeux de Tokyo 2020 pour l'équipe de France masculine ?

La seule certitude est que nous conservons notre qualification pour l'épreuve par équipes et les deux quotas individuels. Pour le reste, il faudra préparer les Jeux de 2021, tout en suivant l'évolution de la hiérarchie nationale, afin de présenter la meilleure équipe possible l'an prochain à Tokyo. Qui seront les meilleurs Français en 2021 ? Nous ne le savons pas encore. Il nous faudra réécrire un chemin de sélection, pour le tournoi par équipes, mais aussi pour le double mixte et pour les deux places en simple messieurs. Enfin, nous devons tenir compte d'une directive, exprimée par Claude Onesta (directeur de la haute performance à l'Agence nationale du sport), d'aborder les Jeux de Tokyo dans la perspective de ceux de Paris 2024. En clair, on nous demande de privilégier dès l'an prochain les meilleurs potentiels pour Paris 2024.

L'équipe de France peut-elle profiter du report des Jeux de Tokyo pour grimper dans la hiérarchie ?

Bien sûr. Elle peut progresser, mais elle peut aussi reculer. L'arme est à double tranchant. Les plus jeunes, comme Alexandre Cassin ou Can Akkuzu, peuvent en profiter pour progresser. Mais l'incertitude sur la sélection peut être déstabilisante. Il nous faudra continuer à motiver tout le monde, ceux qui peuvent en profiter et ceux qui auront plus à perdre.

ISABELLE THIBAUD :

« NOUS METTRONS TOUS LES MOYENS »

**Ping Pong Mag :
Comment les joueuses
de l'équipe de France
vivent-elles le confinement ?**

Isabelle Thibaud : Elles le vivent plutôt bien. Nous avons créé un groupe WhatsApp de l'équipe de France féminine. Nous maintenons le lien. Les filles prennent leur rythme. Elles s'organisent. La première semaine du confinement, nous avons mis en place un entretien individuel d'une heure environ avec les 12 joueuses de l'équipe de France. Puis les unes et les autres se sont lancées dans la préparation physique. Elles le font par le biais de séances collectives, via l'application Zoom, avec une joueuse qui mène la séance. Matthias Cerlati, le préparateur physique des garçons, a ouvert des créneaux horaires. Et Josias Nayaga, celui des filles, a lancé un challenge pour mettre de l'entrain dans le travail.

**Comment allez-vous
organiser la sortie
du confinement ?**

Il est difficile de prévoir quelque chose de très précis sans savoir quand et comment se fera la sortie du confinement. Nous avons prévu des stages en juin, juillet et août. Seront-ils maintenus ? Nous ne le savons pas encore. Pour les plus jeunes, la situation sera compliquée si les CREPS ne sont pas autorisés à rouvrir. Pour les plus âgées, il faudra trouver des salles ouvertes et accessibles pour l'entraînement. Elles devront rejouer au ping. Laura Gasnier, par exemple, ne peut plus jouer du tout. Elle est confinée dans un appartement. Deux mois sans toucher une raquette, la plupart de ces filles n'ont jamais connu une



telle situation depuis leurs débuts. Une chose est sûre : nous mettrons tous les moyens et toutes les ressources pour qu'elles puissent s'entraîner près de chez elles, dans les meilleures conditions.

**La suspension des
compétitions et le
confinement modifieront-ils
la hiérarchie internationale ?**

Tout dépendra de la suite de la saison. Si les Mondiaux par équipes et les championnats d'Europe ne sont pas disputés, la hiérarchie peut changer. Pas au sommet du classement mondial, pour les meilleures, mais au-delà de la 50^e ou 60^e place mondiale. Toutes les nations ne vivent pas cette crise de la même façon.

**Quel impact peut avoir
le report des Jeux de
Tokyo 2020 pour l'équipe
de France féminine ?**

Tout dépendra du nouveau chemin de qualification décidé par l'ITTF. Avant le début de la crise du coronavirus, les choses étaient claires : un tournoi de qualification olympique européen, puis un tournoi mondial et enfin les dernières places attribuées selon le classement mondial. Mais aujourd'hui, nous ne savons plus rien. Beaucoup de joueuses européennes classées dans le top 100 mondial ne sont pas encore qualifiées. La concurrence reste très solide pour nos joueuses. Même incertitude concernant le double mixte. Sept places sont déjà attribuées, il en reste 9 à pourvoir. Tristan Flore et Laura Gasnier sont en très bonne position, mais nous ne savons pas si les points de leur victoire à l'Open d'Oman, en mars, vont être retenus. Et il n'est pas exclu que tout reparte à zéro.

**L'équipe de France
peut-elle profiter du report
des Jeux de Tokyo pour
grimper dans la hiérarchie ?**

Le report des Jeux de Tokyo peut surtout profiter à Yuan Jian Nan. Pour elle, la qualification en simple constituait une course de vitesse. Elle devient une épreuve d'endurance où elle aura peut-être la possibilité de choisir ses compétitions. Une année supplémentaire peut lui permettre de grimper dans le classement mondial et décrocher son billet pour les Jeux par cette voie, surtout si les championnats du Monde par équipes sont disputés. En remportant quatre matches, elle prendrait 1 000 points. Cela peut la faire avancer d'une trentaine de places.



UNE SAISON SANS PRINTEMPS

L'ITF n'a pas pris le moindre risque : elle a suspendu toutes les compétitions du calendrier planétaire jusqu'à la fin du mois de juillet. L'année pongiste 2020 est amputée de quatre mois. La suite reste incertaine.

L'ITF n'a pas traîné en route. Moins d'une semaine après la décision du CIO et du comité d'organisation de reporter les Jeux de Tokyo à l'année 2021, le comité exécutif de la fédération internationale a saisi un stylo et rayé d'un coup plusieurs dizaines de dates du calendrier. Toutes les compétitions prévues jusqu'au 31 juillet 2020 ont été suspendues ou annulées.

LE CALENDRIER

Il ressemble aujourd'hui à un brouillon raturé, toutes les lignes des mois d'avril, mai et juin et juillet ayant été rayées, plus une poignée de compétitions du mois de mars déjà reportées ou suspendues. Pas moins de cinq étapes du World Tour ITTF n'ont pas pu être disputées, dont quatre sur le continent asiatique : Japon (21 au 26 avril), Hong Kong (5 au 10 mai), Chine (12 au 17 mai), Corée du Sud (16 au 21 juin), Australie (23 au 28 juin). Deux d'entre eux, l'Open du Japon et celui d'Australie, sont classées Platinum, le plus haut niveau du circuit mondial. Les Open de Corée du Sud et d'Australie ont été annulés. De son côté, l'ETTU a décidé à la fin du mois d'avril d'annuler toutes les compétitions européennes de clubs, dont la Ligue des Champions et la Coupe ETTU. Les demi-finales et finales ne seront pas disputées pour cette saison 2019/2010. Par ailleurs, l'ITTF a annoncé avoir supprimé toutes les compétitions du circuit mondial des vétérans jusqu'à la fin de l'année 2020, avec l'objectif de réduire les dépenses.

LES QUALIFICATIONS OLYMPIQUES

L'épidémie de coronavirus a semé la pagaille dans le processus de qualification aux Jeux de Tokyo. Les tournois qualificatifs continentaux, prévus au mois d'avril pour l'Asie (sauf Moyen-Orient), l'Europe, l'Amérique centrale et du sud, l'Océanie, ont tous été suspendus. Même chose pour le tournoi mondial, qui devait se dérouler du 28 au 31 mai à Doha. Il était censé distribuer les derniers billets en simples. Mais le CIO l'a précisé dès la fin du mois de mars : les athlètes et les équipes déjà qualifiés pour les Jeux au moment de la décision du report conserveront leurs billets. L'équipe de France masculine de tennis de table est donc toujours assurée de disputer les Jeux, même en 2021.

LE CLASSEMENT MONDIAL

Décision logique : le classement mondial de l'ITTF ne bougera pas au cours des prochains mois. Il est provisoirement gelé dans sa dernière version en date, établie pour le mois d'avril 2020. Les Chinois Fan Zhendong chez les hommes et Chen Meng chez les dames conserveront le premier rang mondial jusqu'à la reprise des compétitions internationales, au plus tôt au mois de juillet.

LES EFFETS ÉCONOMIQUES

Ils s'annoncent massifs, dans le ping mondial comme dans un grand nombre d'autres secteurs du mouvement sportif. L'ITTF le sait. Elle a annoncé au terme de la réunion de son comité exécutif une réduction drastique des dépenses de ses instances, dont le comité exécutif. Dans le même temps, le personnel de l'organisation internationale a accepté une baisse des salaires. Ces premières mesures d'économies devraient en appeler d'autres, dans les semaines et les mois à venir.

LES MONDIAUX PAR ÉQUIPES

L'ITTF avait sans doute agi un peu trop rapidement en annonçant dès le 25 février, en même temps que leur report, les nouvelles dates des Mondiaux par équipes à Busan (Corée du Sud). Initialement prévus du 22 au 29 mars, ils avaient été reportés à la fin du mois de juin (21 au 28). Ils ont été une deuxième fois reportés. Dans un premier temps, l'ITTF est restée très vague sur les nouvelles dates de l'événement. Puis, lundi 7 avril, l'organisation internationale a annoncé via un communiqué de presse que les Mondiaux par équipes pourraient se dérouler du 27 septembre au 4 octobre 2020, toujours à Busan. À condition, toutefois, que la situation sanitaire permette alors la tenue d'un événement planétaire.

LES VÉTÉRANS REVIENDRONT À BORDEAUX



Ping Pong Mag : À quel moment avez-vous pris la décision de reporter les Mondiaux vétérans 2020 à Bordeaux ?

Philippe Dumonteil : La décision n'a pas été prise du jour au lendemain. Nous avons avancé graduellement dans notre réflexion. À la mi-mars, lorsque l'État français a annoncé le passage au stade 3 de l'épidémie, il est devenu évident qu'il ne serait plus possible d'organiser l'évènement au mois de juin. Mais il nous a fallu discuter avec certains de nos partenaires, notamment la ville de Bordeaux et la Foire Expo, avant de pouvoir envisager un report et en faire l'annonce.

Avez-vous envisagé d'annuler purement et simplement la compétition ?

Non. Nous travaillons sur les Mondiaux depuis 5 ans. Il n'était pas question de rayer tout ce travail. L'équipe d'organisation est restée très soudée autour du projet de report. Nous avons eu très rapidement l'accord de la mairie de Bordeaux, de la Foire Expo et des hôtels, pour travailler sur un report à l'année 2021.

Les Mondiaux seront-ils reportés d'une année presque jour pour jour, comme les Jeux de Tokyo ?

Non. Il ne serait pas possible de les organiser au mois de juin 2021. La compétition sera avancée dans l'année, pour se dérouler pendant le printemps, du 26 avril au 2 mai.

Avez-vous mesuré l'impact financier d'un report à l'année prochaine ?

Nous avons débuté ce travail, il s'annonce long et complexe. Mais nous avions souscrit en début d'année une assurance annulation. À l'époque, nous ne pensions pas à un risque sanitaire. Elle devrait couvrir la différence entre le coût prévu des Mondiaux et celui de la compétition reportée à l'année 2021. Nous n'aurons donc pas à supporter le surcoût engendré par la décision de reporter l'évènement.

Vous aviez fait le plein des inscriptions, avec 5 700 joueurs engagés et un millier d'accompagnants. Reviendront-ils ? Seront-ils remboursés de leurs frais d'inscription ?

L'épidémie de coronavirus a eu raison des championnats du Monde vétérans, prévus initialement du 8 au 14 juin en Aquitaine. Mais les organisateurs ne baissent pas les bras. L'évènement est reporté au printemps prochain. Les explications de Philippe Dumonteil, le directeur du comité d'organisation.



© Steve Le Clech

Il est encore trop tôt, bien sûr, pour connaître les intentions des uns et des autres. Elles dépendront sans doute de l'évolution de la situation sanitaire. Et elles pourraient varier d'un pays à l'autre. Mais nous allons en priorité proposer aux joueurs de reporter leur inscription sur l'année prochaine. En cas de refus, il sera logique de les rembourser de leurs frais d'engagement.

Dans une compétition où les joueurs sont regroupés par catégories d'âge, un report d'une dizaine de mois peut-il bouleverser l'organisation des tableaux ?

Il est certain que les joueurs qui se trouvaient à la limite supérieure d'un tableau pourraient basculer dans la catégorie du dessus. Mais nous avons choisi de

garder les joueurs dans les mêmes catégories, décision qui a été validée par le Swaythling Club International. Bordeaux restera les Mondiaux vétérans 2020.

Le comité d'organisation va-t-il marquer une pause dans son travail de préparation ?

Non. Au moment de la décision du report, nous abordons le sprint final de la préparation. La tâche à accomplir restait immense, avec un temps réduit pour boucler tous les dossiers. Le report occasionne une surcharge de travail, puisqu'il nous faut estimer le surcoût, puis revoir nos plans. Mais il nous offre aussi une plus grande sécurité en termes de temps et de planning. La pression sera moins forte, à condition toutefois de ne pas relâcher nos efforts. Le report nous soulage

également d'une contrainte : la tenue du Sommet Afrique-France à Bordeaux, du 4 au 6 juin 2020. Il constituait pour nous un sérieux casse-tête. L'an prochain, nous n'aurons plus à devoir en tenir compte.

Les Mondiaux vétérans 2020 à Bordeaux conserveront-ils leur nom ?

Nous le souhaitons. Conserver le même nom, comme le font les Jeux de Tokyo 2020, permettrait de réaliser certaines économies, notamment pour les outils de communication. Et puis, cela aurait une valeur symbolique : les Mondiaux vétérans de tennis de table devaient célébrer à Bordeaux en 2020 leur 20^e édition.

Propos recueillis par Alain Mercier

RECULER POUR MIEUX JOUER



Historique. Pour la première fois en temps de paix, une édition des Jeux olympiques ne peut pas se dérouler aux dates initiales. Le report d'une année des Jeux de Tokyo bousculera-t-elle la donne ? Décryptage.

LES DATES

Le CIO et les organisateurs japonais n'ont pas traîné. Les deux parties ont annoncé mardi 24 mars leur décision commune de reporter à l'année 2021 les Jeux de Tokyo. Moins d'une semaine plus tard, lundi 30 mars, ils se sont mis d'accord au terme d'un long échange par vidéoconférence, entre Tokyo et Lausanne, sur les nouvelles dates de l'évènement. Après avoir envisagé un moment d'avancer les Jeux au printemps, l'institution olympique et le comité d'organisation ont opté pour la formule la plus simple. Les Jeux de Tokyo se dérouleront du 23 juillet au 8 août 2021. Ils sont avancés d'une seule petite journée par rapport aux dates prévues pour cette année (24 juillet au 9 août). Les Jeux paralympiques respectent le même décalage, puisqu'ils se tiendront du 24 août au 5 septembre. Les deux évènements continueront, même l'an prochain, à s'appeler Tokyo 2020.

LE PROGRAMME

Il ne bougera pas d'un pouce. En 2021, le programme des Jeux de Tokyo ressemblera comme un jumeau à sa version initiale. Le décalage d'une année n'aura pas

la moindre incidence sur l'ordre des compétitions, ni sur les horaires des épreuves. Un copié-collé parfait de l'édition 2020. Le tennis de table débutera au deuxième jour des Jeux, samedi 24 juillet, avec les premières rencontres individuelles, en simples et en double mixte. Il se terminera vendredi 6 août, à l'avant-veille de la cérémonie de clôture, avec la finale de l'épreuve masculine par équipes. Une journée de repos sera intercalée samedi 31 juillet, entre la fin des épreuves individuelles et le début de la compétition par équipes. Pour rappel, le programme des Jeux de Tokyo prévoit une épreuve supplémentaire, disputée pour la première fois aux Jeux : le double mixte. Elle s'ajoute aux deux simples et aux deux compétitions par équipes.

LES SITES

Pas de changement non plus. Le tennis de table conservera son enceinte, le gymnase métropolitain de Tokyo, l'un des lieux les plus emblématiques du dispositif olympique et paralympique. Il avait été construit pour les Jeux de Tokyo en 1964. Il servait alors principalement pour la gymnastique, mais une piscine intérieure avait été aménagée

pour accueillir les rencontres de water-polo. Sa capacité actuelle : 7 000 spectateurs. Le village des athlètes, un complexe entièrement neuf de 24 tours et 5 600 appartements, bâti dans le quartier de la baie d'Ariake, sera lui aussi maintenu en l'état pendant une année supplémentaire. Ses logements seront ensuite transformés pour être vendus à des particuliers. Le plan initial prévoyait l'arrivée des premiers habitants au début de l'année 2023. Il devrait être conservé. En





revanche, le consortium en charge de la construction et l'aménagement du village disposera d'une année en moins pour transformer les parties communes (cafétéria, boutiques, zones d'accueil...) en espaces commerciaux et de détente.

LES QUALIFICATIONS

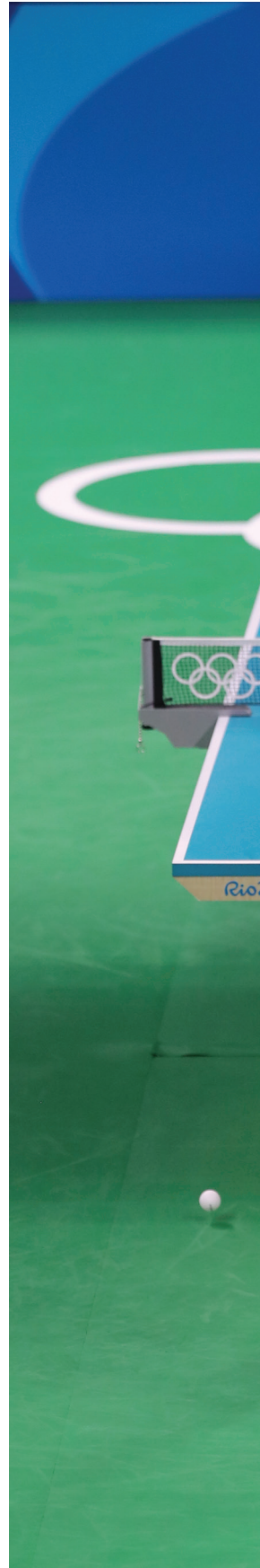
Thomas Bach, le président du CIO, l'avait précisé avant même la décision officielle du report des Jeux de Tokyo : plus de la moitié des futurs sélectionnés olympiques (57%),

toutes disciplines confondues, était déjà connue avant les mesures de confinement et la suspension de la quasi-totalité des compétitions internationales. Puis le CIO a annoncé que les athlètes et les équipes déjà sélectionnés pour les Jeux conserveraient leurs places. L'équipe de France masculine de tennis de table est donc toujours assurée de participer au tournoi olympique l'an prochain à Tokyo. Le ping français est également certain de conserver ses deux places dans le tableau

du simple messieurs, acquises par le biais de la qualification par équipes. Pour le reste, l'ITTF devrait maintenir en l'état son processus de sélection pour les épreuves individuelles (simples et double mixte). Pour les simples, il prévoyait un tournoi européen de qualification (8 au 12 avril 2020 à Moscou), puis un tournoi mondial (28 au 31 mai à Doha). Ils ont été reportés. En toute logique, ils devraient être reprogrammés la saison prochaine à des dates équivalentes.



Ma Long





Ding Ning

LES FORCES EN PRÉSENCE

Le calcul est limpide : le report des Jeux de Tokyo 2020 à l'été 2021 aura pour effet d'allonger l'âge des compétiteurs. Ils avoueront une année de plus au moment du tournoi. Dans un sport à la longévité très supérieure à la moyenne des disciplines olympiques, cette donnée ne devrait pas changer en profondeur la hiérarchie mondiale. Ma Long, le champion olympique en titre, aura seulement 32 ans. Xu Xin, le numéro 1 mondial, en avouera 31. Chez les femmes, Ding Ning aura 30 ans au moment de défendre son titre olympique. Chen Meng, la numéro 1 au classement de l'ITTF, aura 27 ans. Douze mois supplémentaires pourraient, en revanche, atténuer les ambitions de Timo Boll. L'Allemand aura atteint la quarantaine au moment des Jeux de Tokyo en 2021.

Pour les plus jeunes, le recul d'une année de l'événement olympique sonne comme une bonne nouvelle. Les Japonais, notamment. Mima Ito, numéro 3 au classement mondial, aura atteint ses 20 ans. Tomokazu Harimoto, le plus grand espoir du ping japonais chez les messieurs, en aura 17. L'un et l'autre auront encore gagné en expérience. La



Mima Ito



Laura Gasnier et Tristan Flore.

remarque vaut également pour l'équipe de France. À seulement 26 ans, Simon Gauzy n'a pas à redouter une année supplémentaire de préparation. Elle peut lui permettre de retrouver le top 10 mondial, dont il est sorti depuis le mois d'avril 2018. Il pourrait ainsi aborder le tournoi olympique en meilleure position. Tristan Flore et Laura Gasnier, en course pour une qualification olympique en double mixte, peuvent eux aussi tirer profit du report d'une année. Il leur offre l'opportunité de gagner encore en cohésion et en maturité.

LES AUTRES COMPÉTITIONS

À la différence de l'athlétisme et de la natation, notamment, dont les Mondiaux prévus initialement en 2021 sont reportés d'une année, le tennis de table ne devrait pas voir son calendrier international trop bousculé par le décalage des Jeux de Tokyo. Il ne devrait pas y avoir

d'effet domino du report des événements olympique et paralympique. Les championnats du Monde individuels, prévus du 17 au 26 juin 2021 à Houston, aux États-Unis, ne seront pas directement affectés par la présence des Jeux plus tard dans l'été. Même chose pour les championnats d'Europe, qui doivent se dérouler du 28 septembre au 3 octobre 2021 à Cluj-Napoca, en Roumanie. Les Universiades d'été, attribués à Chengdu, en Chine, reculent de deux jours, pour se tenir désormais du 18 au 29 août 2021. En revanche, les Jeux de la Francophonie 2021 à Kinshasa, en République démocratique du Congo, seront directement touchés. Ils sont prévus du 23 juillet au 1^{er} août, pendant la première semaine des Jeux de Tokyo. Le tennis de table y est réservé aux joueurs âgés de 18 à 21 ans.

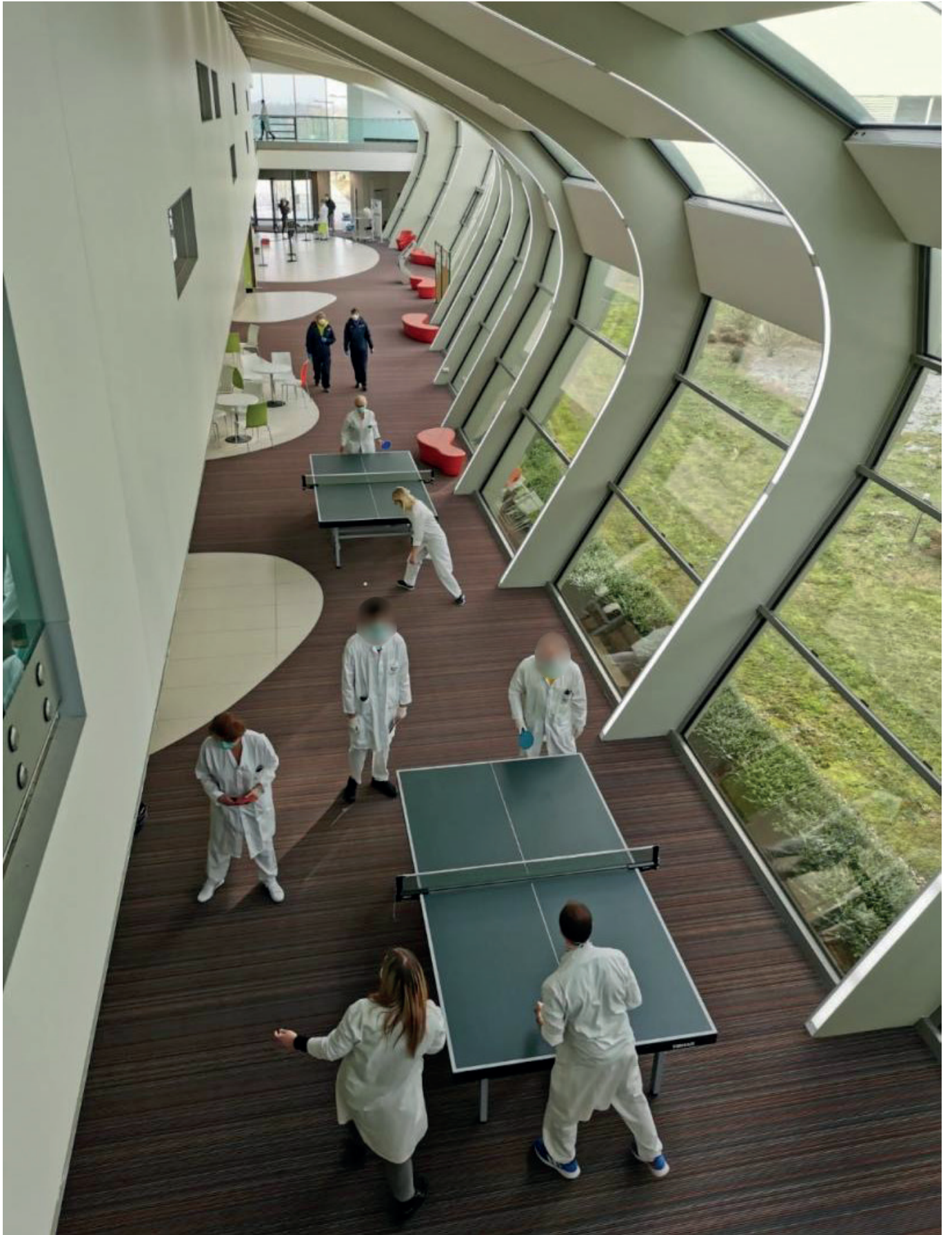
Alain Mercier





© photos FTT/Rémy Gros

Simon Gauzy





AVEC OU SANS TABLE

La pandémie de coronavirus a bousculé sans ménagement l'univers du tennis de table, français et international. Les clubs ont été fermés, les championnats arrêtés, les compétitions suspendues ou annulées. Mais le confinement, imposé en France comme dans une grande partie du monde, n'a pas éteint la passion des mordus de ping. Avec ou sans table, ils ont continué à jouer, faisant souvent preuve de trésors d'imagination pour compenser des conditions peu propices ou un manque de matériel. Taper dans la balle en a même aidé beaucoup à mieux vivre les semaines les plus longues de la crise sanitaire. Ils nous ont envoyé leurs images. Elles méritent vos regards.







Confinement = dédoublement de la personnalité. C'est pour l'entraînement.



20^{èmes}

CHAMPIONNATS DU MONDE TENNIS DE TABLE

VÉTÉRANS

26 AVRIL - 2 MAI
2021

VÉLODROME - PARC EXPOSITION
BORDEAUX

GEWO[®]
THE BETTER WAY TO PLAY

STAG
OFFICIAL FLOORING PARTNER

www.wvc2020.com



junglectactus / 06 66 08 74 82





Prithika Pavade

LES FILLES MÈNENT L'ALLURE

L'avenir se présente bien pour le ping français. On le savait. Mais, nouveauté des derniers mois, les promesses les plus solides pourraient bien être féminines. Aux Mondiaux juniors, organisés en décembre 2019 en Thaïlande, garçons et filles ont présenté en fin de compétition un bilan équivalent, avec une médaille de bronze de chaque côté. Inédit. Aux championnats d'Europe des moins de 21 ans, une épreuve inscrite au calendrier international depuis 2017, la tendance a encore été renforcée. À Varazdin, en Croatie, la balance de l'équipe de France a quitté l'équilibre pour pencher nettement du côté des joueuses. Au dernier soir de la compétition (4 au 8 mars 2020), les Bleus ont comptabilisé cinq médailles, dont deux en or. Les filles ont décroché les deux titres européens, avec Prithika Pavade en simple et le double formé de Nolwenn Fort et Leïli Mostafavi. Nolwenn Fort a contribué à la médaille d'argent décrochée avec Bastien Rembert en double mixte, une discipline où Leïli Mostafavi et Irvin Bertrand ont raflé la médaille de bronze. Enfin, le bilan français a été complété par la troisième place du double garçons composé de Léo de Nodrest et Irvin Bertrand.

La marque d'un nouvel équilibre dans le ping national ? L'avenir répondra. Mais pour Ludovic Rémy, le capitaine de l'équipe de France féminine, nommé en septembre dernier à la tête du groupe des moins de 21 ans, «la dynamique est à la hausse un peu partout dans le secteur féminin. Les filles sont en confiance. Elles savent qu'elles sont accompagnées.» L'équipe de France avait préparé les championnats d'Europe en participant à l'Open du Portugal, disputé en février, avant de prolonger son séjour portugais par un stage terminal.

Le technicien français le reconnaît : il n'avait pas établi d'objectif précis avant le début des championnats d'Europe. Il n'en a pas l'habitude. Mais il n'en fait pas mystère : le résultat a dépassé ses espérances. «Deux titres, trois finales, c'est tout simplement extraordinaire. L'an passé, nous avons obtenu une seule médaille de bronze, avec Audrey Zarif en double filles, où elle faisait équipe avec une joueuse espagnole.»

La formule de la compétition donne toute sa valeur à la performance des jeunes Françaises, avec une première phase de poules en deux temps, suivie d'un tableau à élimination directe. En simple filles, Prithika Pavade a survécu à une première poule de trois, puis une deuxième de quatre joueuses, avant d'aborder le tableau final. Elle a remporté neuf rencontres pour décrocher le titre européen. Magistral.

Alain Mercier

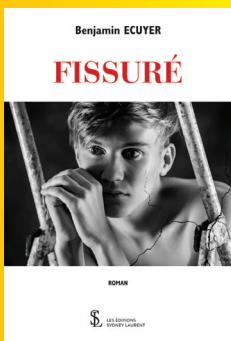
PING TOUR

LE PING TOUR N'AURA PAS LIEU

Effet logique et prévisible de la pandémie de Covid-19 : l'édition 2020 du Ping Tour est annulée. Ainsi en a décidé le groupe de pilotage du Ping Tour à la FFTT, par souci d'homogénéité avec les décisions fédérales concernant les compétitions. La décision répond également à un souci de la Fédération de préserver la santé de tous. Toutes les étapes de niveaux 1, 2 et 3 prévues en France cette année sont rayées du calendrier. Les structures ayant déjà validé leur inscription pour la campagne 2020 seront prioritaires pour l'organisation d'une étape du Ping Tour au cours de la saison 2020/2021.

UN LIVRE POUR TÉMOIGNER ET PRÉVENIR

L'histoire est poignante, le livre déchirant. Il est aussi d'une brûlante actualité. Benjamin Ecuier, 19 ans aujourd'hui, étudiant en droit et passionné de tennis de table, raconte dans une autobiographie parue aux éditions Sydney Laurent sa trajectoire de pongiste. Les débuts prometteurs, l'entrée dans un groupe de jeunes espoirs, les rêves. Et puis, bientôt, l'horreur et l'abject. Alors qu'il approche de son quarzième anniversaire, il est victime d'agressions sexuelles par le président de son club. Dans sa thérapie, après avoir consulté de nombreux spécialistes, il décide d'écrire un livre, «Fissuré», pour dénoncer les agressions sexuelles et les viols dans le milieu sportif. Avec ce livre, Benjamin Ecuier ambitionne d'apporter un soutien à celles et ceux qui traversent le même type d'épreuve, mais aussi de contribuer à l'effort de prévention face à un fléau encore tabou dans la société.



CARNET NOIR



Une figure du tennis de table en Bourgogne-Franche-Comté s'en est allée. **Pierre Bergier**, l'un des plus anciens et fidèles dirigeants de la ligue, est décédé mercredi 8 avril, à l'âge de 87 ans. Après avoir débuté au sein de la commission jeunes et technique de la ligue, il a apporté son énergie et son enthousiasme au ping régional comme secrétaire général pendant quatre mandats. Animé par la foi et le goût du partage, le chanoine Pierre Bergier a ensuite assuré cinq mandats successifs de président de la ligue, avant de céder sa place en 2012 à Rémi Monneret. Il a été inhumé samedi 11 avril en l'église de Goux-les-Usiers.



Le comité départemental de Gironde est lui aussi en deuil. Son trésorier, Thierry Devernay, vient de disparaître dans sa 63^e année d'une maladie aussi rapide que soudaine. Bénévole dans l'âme, au service du ping mais aussi des Restos du Cœur, il savait faire partager sa bonne humeur et sa convivialité, jusqu'à se faire aimer de tout le monde. Ancien arbitre national, puis président de club, récemment retraité, il occupait une place immense dans le comité, se montrant toujours souriant et dévoué.



Triste nouvelle, également, pour le tennis de table en Aquitaine. Raymond Saunier, le président emblématique du club de Bègles, est décédé dimanche 8 mars 2020. Il était âgé de 85 ans. Fidèle pendant toute sa vie à Bègles, cet expert de l'INRA a d'abord été un joueur. Il a évolué pendant une quinzaine d'années en Nationale, dans les années 60-70. Puis il s'est tourné vers une carrière de dirigeant, pour prendre la présidence du club de Bègles à partir de 1987, une fonction qu'il a occupée jusqu'à sa mort. En 1994, il a reçu le prix de l'initiative sportive en Aquitaine. Tenace et généreux, Raymond Saunier a été une source d'inspiration pour plusieurs générations de pongistes béglais. Un dernier hommage lui a été rendu le vendredi 13 mars à Villenave-d'Ornon.

UNE SAISON SANS CHAMPIONS

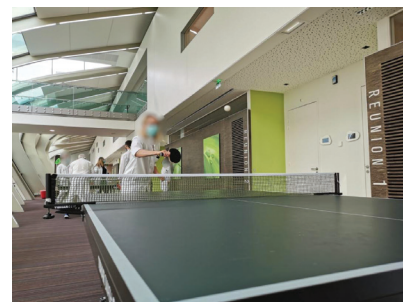
La saison 2019/2020 restera dans les annales du ping national. Mais elle laissera un souvenir triste et amer. Pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, elle ne décernera pas le moindre titre dans les championnats par équipes, amateurs et Pro. En raison des risques sanitaires liés à la pandémie de coronavirus, la FFFT a pris la décision d'annuler en l'état toutes les épreuves par équipes. Une sage décision, dictée par l'intérêt général, l'équité sportive et la protection de la santé de tous. Le ping français connaît donc une saison blanche, sans titres officiels, mais également sans montée ni descente d'une division à l'autre.



L'équipe de France et la FFFT s'associent au mouvement #TousEnBlanc pour soutenir le personnel de santé.

LES CLUBS SONT SOLIDAIRES

À situation exceptionnelle, initiatives extraordinaires. À l'image d'une grande partie du mouvement sportif, le tennis de table français fait preuve d'un bel élan de solidarité pour venir en soutien aux personnels de santé, engagés au quotidien dans une épuisante bataille contre le coronavirus. Le club de Maizières-lès-Metz, par exemple, a mis une partie de son matériel à la disposition des équipes de soignants des hôpitaux privés Robert-Schuman, Belle-Isle et Sainte-Blandine. Trois tables ont été chargées depuis la salle du club, pour être déposées dans les établissements hospitaliers. Christophe Porte, le président du club, a également fourni 12 raquettes et une centaine de balles. La FFFT se fait le relais des initiatives les plus remarquables de ses clubs et licenciés en cette période de crise sanitaire. Elles sont à retrouver sur le compte Facebook de la Fédération.



WACK

Les pros du ping

S P O R T

WWW.WSPORT.COM

RETROUVEZ LES PRODUITS
OFFICIELS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE
ET ESTAMPILLÉS FFTT



FFTT
Fédération Française
de Tennis de Table

**PARTENAIRE OFFICIEL
DES ÉQUIPES DE FRANCE**

FFTT
Fédération Française
de Tennis de Table

TELEPHONE
03 87 29 26 90

SITE INTERNET
www.wsport.com

CONSEILS SUR TA RAQUETTE
0 892 680 502 (0,40€ la minute)

FAX
03 87 29 26 95

E-MAIL
wack@wsport.com

WACK SPORT SAS
CS 20107
57351 STIRING-WENDEL CEDEX

JEAN-PHILIPPE GATIEN

UNE DESTINÉE OLYMPIQUE

Il n'a pas gagné l'or olympique. Mais pour le reste, Jean-Philippe Gatien a tout connu des Jeux. Une finale en simple, un podium en double. Quatre participations consécutives, entre Séoul 1988 et Sydney 2000. Le succès et l'échec. Des émotions à la pelle et des souvenirs toujours intacts. À 51 ans, désormais directeur des sports du COJO Paris 2024, «Philou» a ouvert pour *Ping Pong Mag* son album olympique. Passionnant et plein de surprises.

Mon premier souvenir des Jeux olympiques

«Il remonte à loin. Montréal 1976. La victoire de Guy Drut en finale du 110 mètres haies. J'avais huit ans, je regardais les épreuves à la télévision. Je revois encore aujourd'hui cette course et ces images comme si c'était hier. L'arrivée incertaine, la caméra qui s'attarde sur le visage de Guy Drut, son étonnement. Et puis sa joie à l'annonce de la victoire. Cette image ne m'a jamais quitté, je l'ai toujours en tête. J'ai rencontré Guy Drut bien des années plus tard, je lui ai avoué que sa victoire en finale des Jeux avait été mon premier souvenir olympique.»

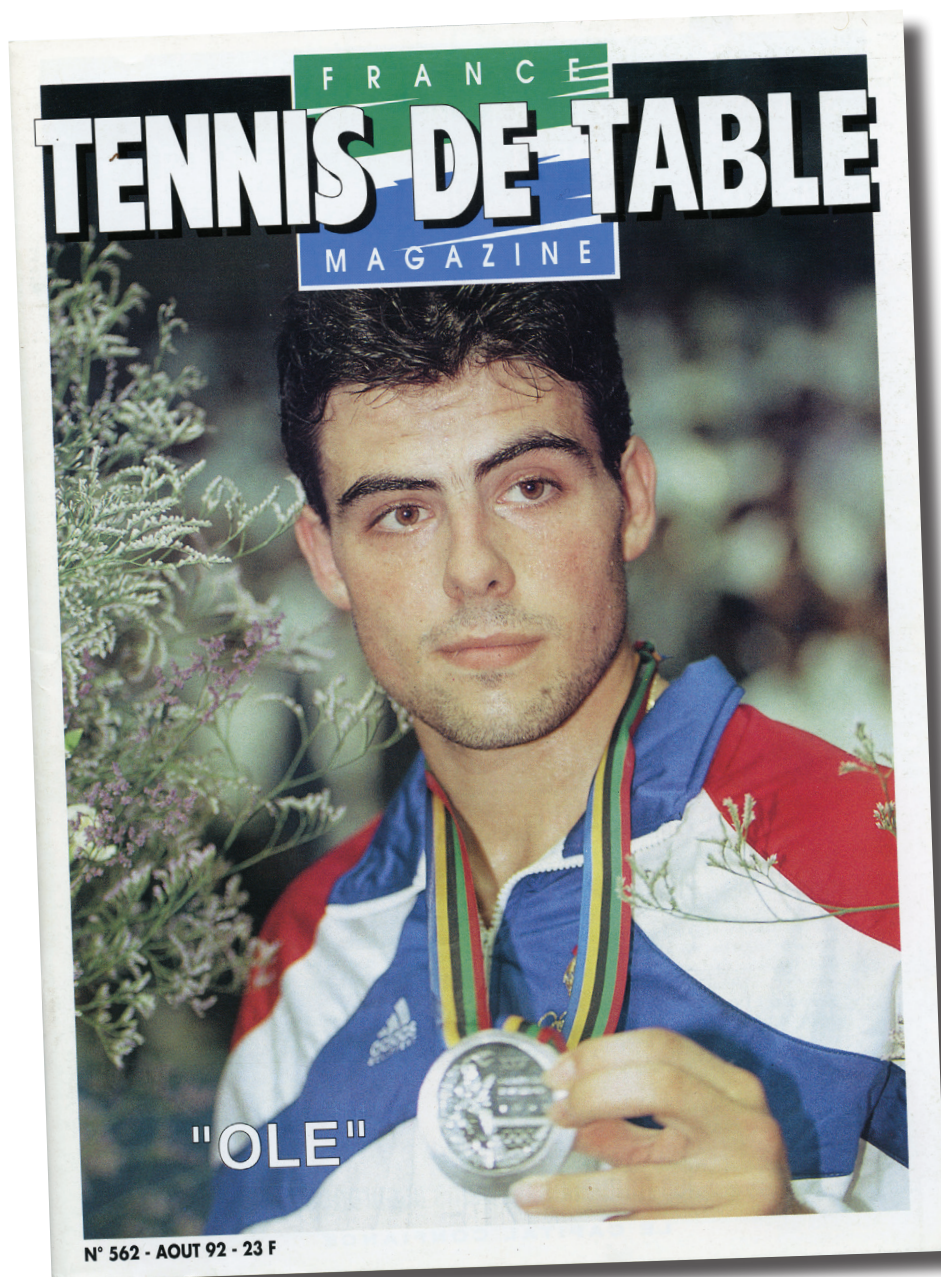
Ma dernière image des Jeux olympiques

«Sydney 2000. Une image personnelle, liée à mon parcours très particulier pendant ces Jeux d'été, les derniers de ma carrière. La compétition a débuté quelques semaines seulement après le décès



« Aux Jeux de Sydney, j'ai décroché bien plus qu'une médaille olympique »





À Barcelone 1992, Jean-Philippe Gatien décroche la médaille d'argent en simple, la première du tennis de table aux Jeux olympiques.

de mon père. Le tournoi a été très compliqué pour moi. J'étais ailleurs. En simple, j'ai perdu au premier tournoi du tableau. Je n'arrivais absolument pas à gérer l'importance de l'évènement sportif par rapport au cataclysme de ma situation personnelle. Avant le début du double, que je disputais avec Patrick Chila, une médaille paraissait

quasiment inaccessible. Mais nous sommes allés la chercher. L'image du podium, le moment où on me remet cette médaille de bronze, l'émotion qui m'a gagné, tout cela demeure aujourd'hui mon dernier souvenir des Jeux, mais aussi le plus fort. J'ai décroché ce jour-là bien plus qu'une médaille olympique.»

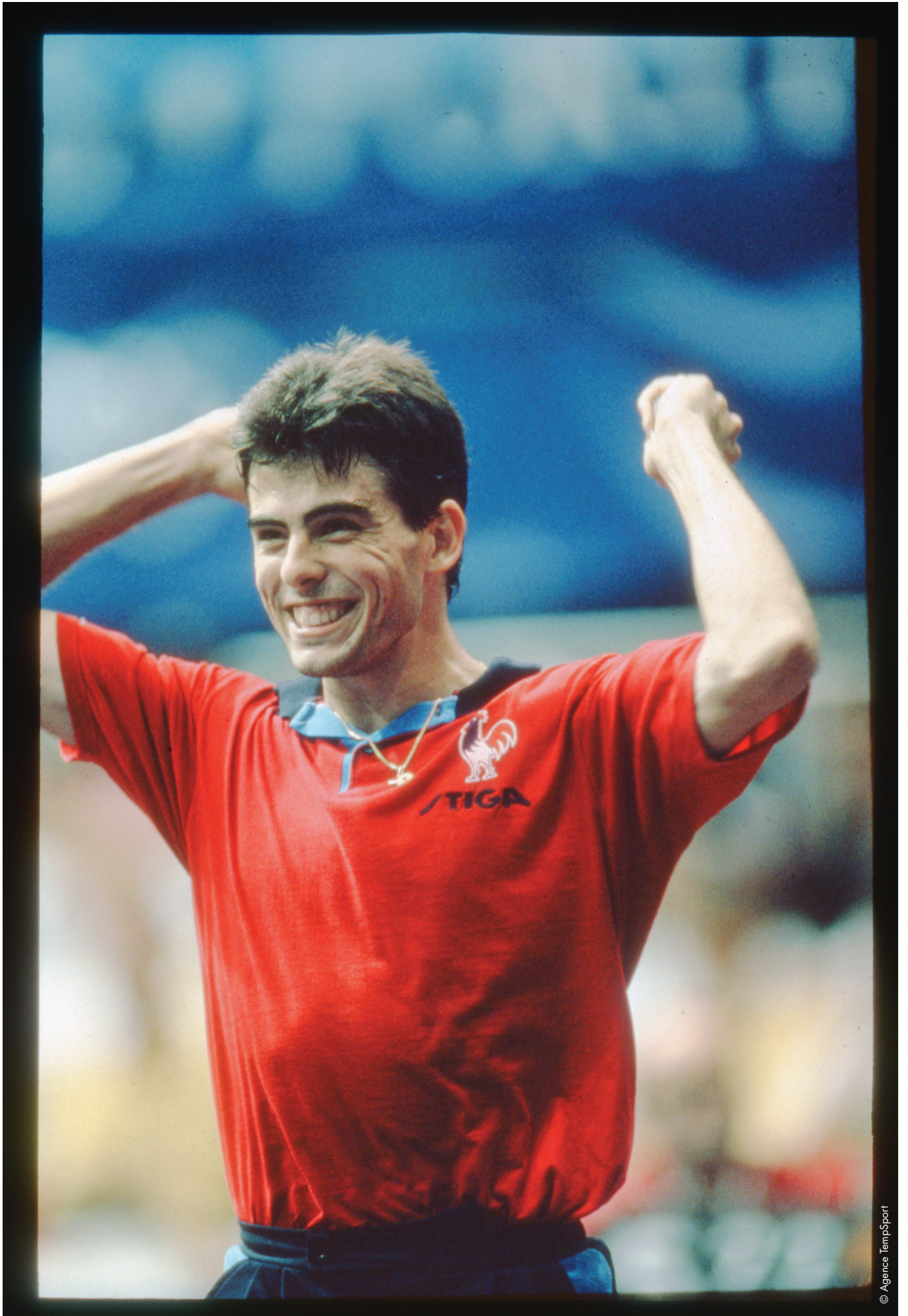
Mon meilleur match aux Jeux

«Il y a eu pas mal de petits combats. Mais le meilleur reste ma victoire en huitième de finale du simple aux Jeux de Barcelone en 1992. À l'époque, le tableau débutait par une phase de poule, avant de se poursuivre avec les matchs à élimination directe. En sortie de poule, j'hérite du Sud-Coréen Yoo Nam-kyu, le champion olympique en titre. Je l'emporte 21/18 au cinquième set. La symbolique de dominer le champion sortant, ajoutée à ma gestion de la fin de match, avec les 4 ou 5 derniers points sublimes en ma faveur, font de cette rencontre un moment à part. Symbolique et dramatique à la fois.»

« À Atlanta, tout s'est effondré en moins de 30 minutes »

Mon plus mauvais match aux Jeux

«Atlanta 1996. Ma défaite au premier tour du simple face à Petr Korbel. Je m'incline 2 sets à 0, en seulement 20 ou 25 minutes. Un moment très douloureux. Je n'ai jamais réussi à trouver mon niveau de jeu, à entrer dans la partie. Un match raté et une très grosse déception. J'étais arrivé aux Jeux d'Atlanta avec des ambitions légitimes. Mais tout s'est effondré en moins de 30 minutes. Cette défaite au premier tour a enclenché chez moi un long processus de questionnement, d'analyse et de remise en question. À sa façon, elle est le symbole d'une carrière de sportif de haut niveau, avec ses hauts et ses bas, ses bonnes surprises et ses déceptions.»



© Agence TempSport



© Alain Moumic / Fep/Panoramic

« Je n'ai jamais oublié le cri de Bubka »

Ma plus grande émotion aux Jeux olympiques

«Séoul 1988. J'ai un souvenir hallucinant de Sergueï Bubka en finale du saut à la perche. J'étais dans le stade olympique, comme spectateur. Par hasard, je me retrouve assis au pied du sautoir. Bubka avait raté ses deux premiers essais. Il fait l'impasse sur le troisième pour attendre la hauteur supérieure. Il est alors au bord de l'élimination. Mais il passe. Quand il voit qu'il franchit la barre, il pousse un cri d'une force incroyable, pour libérer toute la pression. Ce saut et ce cri m'ont marqué. En voyant dans quel état s'était mis Sergueï Bubka, qui dominait alors complètement la discipline du saut à la perche, j'ai réalisé que les Jeux étaient vraiment quelque chose d'incroyable.»

Un moment qui m'a marqué pendant les cérémonies d'ouverture

«Le moment le plus fort, le plus émouvant et le plus excitant, pour un athlète, est l'entrée dans le stade

pendant le défilé des délégations. Il est précédé d'une attente, dans le couloir, avant que toute la troupe soit libérée pour défiler sur la piste, derrière le porte-drapeau. On reçoit alors la clameur du public en plein visage. C'est incroyablement fort. En tant qu'athlète, on prend vraiment conscience du gigantisme de l'événement, on réalise que les Jeux dépassent le cadre du sport et qu'ils ne ressemblent à rien d'autre. Pour un pongiste, l'impression est d'autant plus forte que nous n'avons pas l'habitude de connaître ce genre d'ambiance et de public. J'ai aussi gardé en mémoire l'allumage de la flamme aux Jeux de Barcelone en 1992, par un archer espagnol. Le temps est resté comme suspendu entre le moment où il a lâché sa flèche et celui où la vasque s'est enflammée. C'était à la fois symbolique et esthétique. J'en ai encore le frisson.»

Le meilleur site olympique où j'ai joué

«Pour des raisons évidemment très personnelles, je garde un souvenir particulier de la salle de tennis de table des Jeux de Barcelone en 1992. Elle avait été construite dans une ancienne gare. Le public était proche des joueurs, l'am-

biance assez survoltée, les bruits résonnaient fort. Cela faisait un peu chaudron. La proximité géographique faisait que nous étions très soutenus par les spectateurs, ils étaient acquis à notre cause. L'ambiance était magique, elle nous portait. Cette salle n'était certainement pas la plus aboutie de toutes celles que j'ai connues aux Jeux, mais le package ambiance, décor et public était exceptionnel. J'y suis retourné plusieurs années plus tard en vacances, avec la famille. Je me suis posté à l'endroit où j'avais joué. On a fait une photo. Un moment très sympa.»

« Au petit-déjeuner, nous étions une table devant la Dream Team »

Ma plus grande surprise aux Jeux

«Elle est liée au village des athlètes. J'ai toujours aimé y vivre. Pour nous, les compétiteurs, le village reste un endroit unique, magique, où tout peut arriver. On y croise les grands du monde du sport. Aux Jeux de Barcelone, en 1992, j'y ai vu la Dream Team de basket-ball. Un matin, avec les autres pongistes français, on s'est retrouvés assis au petit-déjeuner une table devant eux. À quelques mètres de nous, Michael Jordan, Magic Johnson, Larry Bird et les autres plaisantaient et s'amusaient. Je me souviens de les avoir vus faire des bras roulés avec les oranges. Pour nous, la scène était hallucinante.»

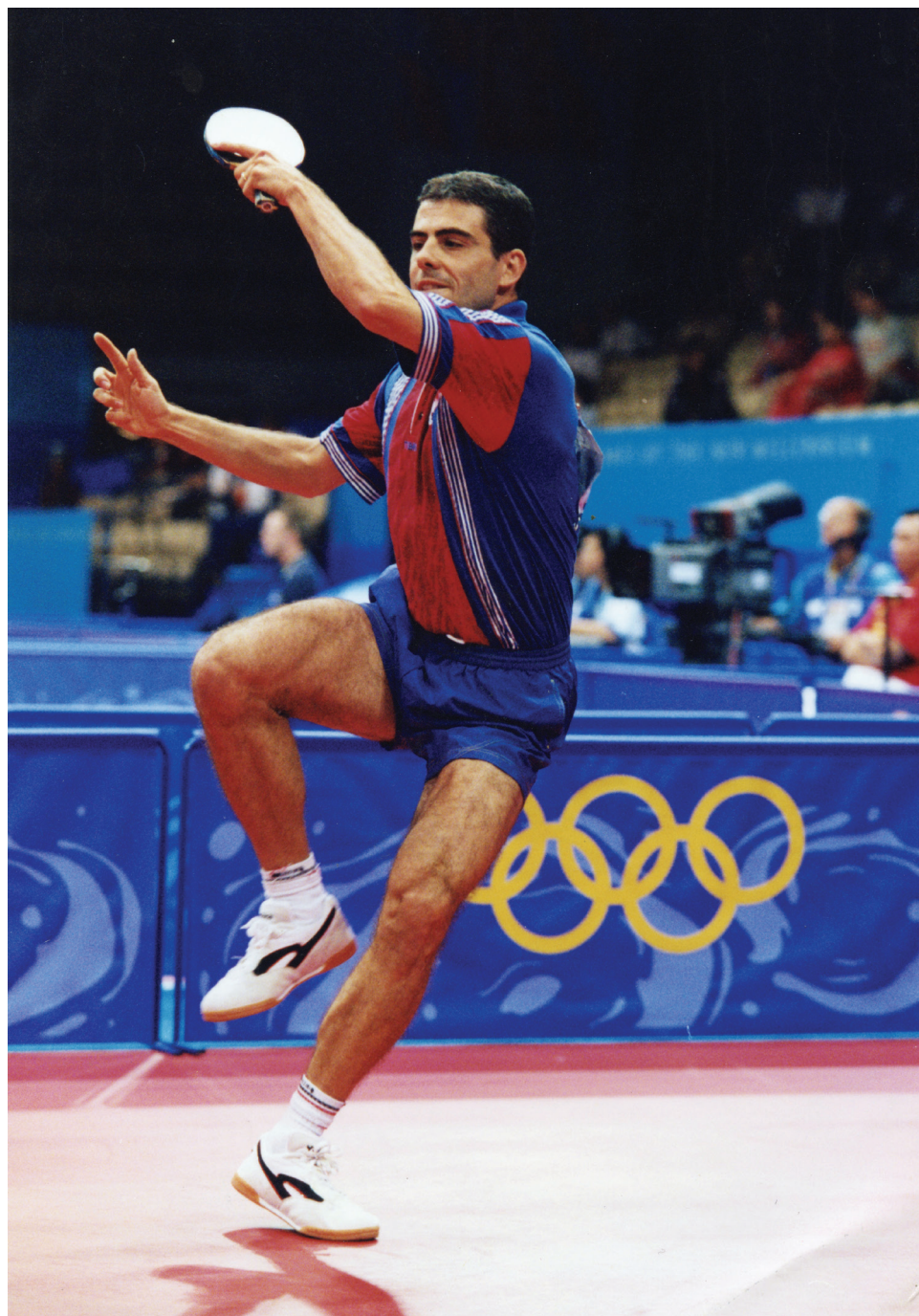
Le plus beau match auquel j'ai assisté aux Jeux olympiques

«Il remonte à mes premiers Jeux, à Séoul en 1988. Les premiers Jeux également pour le tennis de table. La finale du simple messieurs entre les deux Sud-Coréens, Yoo Nam-kyu et Kim Ki-taek. En termes d'intensité, de niveau de jeu et d'ambiance, c'était dingue. Un véritable sommet. Dans ce match pour la médaille d'or, la première de l'histoire, il y avait tout. J'en garde encore aujourd'hui un souvenir très fort. Nous avons effectué des stages avec la Corée du Sud, avant les Jeux. Nous les connaissions bien. Retrouver ces deux joueurs en finale du simple, chez eux, a été un très grand moment.»

« Le double mixte va dans le cours de l'histoire »

La meilleure formule pour le programme du tennis de table aux Jeux

«L'intégration de l'épreuve par équipes, à partir des Jeux de Pékin en 2008, a été une très bonne chose. Bien sûr, le ping est un sport individuel. Mais la culture du collectif y est très forte et très ancrée. Aller chercher une médaille dans la compétition par équipes constitue une grande motivation pour les joueurs. Cette épreuve permet également d'avoir des finales entre l'Europe et l'Asie, comme aux Jeux de Pékin 2008, où l'Allemagne est battue par la Chine pour la médaille d'or. L'ajout du double mixte à partir des Jeux de Tokyo 2020 est logique, elle va dans le sens de l'histoire et de la volonté du CIO d'une parité hommes-femmes aux Jeux. Les doubles hommes et femmes était géniaux. L'épreuve par équipes est très chouette. L'idéal serait d'avoir le même programme qu'aux cham-



pionnats du Monde, avec toutes les disciplines, mais c'est devenu très compliqué eu égard au nombre d'athlètes et de quotas.»

Un joueur dont le nom manque au palmarès des Jeux

«Timo Boll. Il a été médaillé à trois reprises dans l'épreuve par équipes, avec l'Allemagne (argent à Pékin

2008, bronze à Londres 2012 et Rio 2016), mais il n'est jamais monté sur le podium en simple. Pour sa carrière, sa longévité, sa densité et la domination qu'il a exercé sur le ping européen, il mériterait de figurer au palmarès.»

Propos recueillis par Alain Mercier

LA REPRISE DE L'ENTRAÎNEMENT POST-CONFINEMENT



Matthias Cerlati

Après plusieurs semaines d'interruption, le retour à la salle est très attendu par tous les joueurs. Mais il n'est pas simple. Matthias Cerlati, le préparateur physique des équipes de France, détaille les règles à suivre et les pièges à éviter.

UNE REPRISE PROGRESSIVE

Pour les joueurs ayant une table chez eux et qui ont pu continuer à jouer, la coupure n'aura pas été trop dommageable. Mais pour les autres, contraints de travailler seulement la condition physique, il sera important de retrouver sa capacité d'entraînement sans risquer la blessure, mais aussi son niveau de performance car les compétitions vont arriver rapidement à la rentrée. Après plusieurs semaines ou mois sans jouer, il faut surtout éviter de reprendre l'entraînement avec un volume trop dense.

Dans un premier temps, il est recommandé de réduire fortement le temps de jeu. Les sollicitations spécifiques au tennis de table peuvent en effet générer des traumatismes musculaires et articulaires, notamment au niveau des épaules, hanches, genoux et chevilles. Mais réduire le volume à la table ne suffit pas, il convient aussi de diminuer l'intensité du travail. Cette reprise progressive peut être l'occasion d'alterner les exercices habituels avec d'autres, moins intenses, pour développer les qualités comme l'habileté ou le timing. Il est aussi préférable d'espacer les phases de travail, en doublant ou en triplant les temps de récupération. En fonction des habitudes d'entraînement de chacun, on pourra facilement réduire par deux la volumétrie et l'intensité. Cela ne veut pas dire qu'on fera tout à 50% au début. On pourra rapidement réaliser des mouvements à 100%, mais en en faisant deux fois moins qu'avant.





REPRENDRE L'AÉROBIE

Après avoir peu couru pendant le confinement, il est important de restaurer également les qualités d'aérobic – l'endurance fondamentale – pour pouvoir bien récupérer des séances et éviter les blessures après la reprise. Pour ceux qui ont été privés de course pendant plusieurs semaines, mieux vaut commencer par des footings à intensité basse (environ 8-10 km/h, contre 12-14 km/h pour les plus endurants), pendant 20 à 45 minutes, voire alterner course et marche. La bonne allure est celle qui doit vous permettre de discuter sans peine avec quelqu'un.

Pour varier les formes et gagner du temps, je préconise des circuits permettant de passer un maximum de temps à 75% de sa fréquence cardiaque maximale (ou 150% de la fréquence de repos). Il s'agira alors d'enchaîner divers exercices pendant 5 à 8 minutes sans descendre sous ce seuil. Pour les moins habitués, mieux vaut commencer à une intensité un peu plus basse, puis augmenter progressivement l'intensité ou le volume des exercices. De tels circuits pourront intégrer des exercices d'endurance de force explosive, comme des déplacements et mouvements d'épaules avec élastique, du travail d'appui en rythme, de la corde à sauter ou des bondissements, mais aussi des exercices spécifiques (ex. : shadow ping) ou de renforcement musculaire. Quand les pulsations atteignent un niveau élevé, on peut passer à des exercices moins intenses, comme du gainage ou de la course lente, pour faire redescendre la fréquence cardiaque.

Dernier conseil : augmentez progressivement le volume d'entraînement de 10 à 15% par semaine, pour retrouver une activité normale au bout d'un mois, voire deux semaines pour les athlètes les mieux entraînés.



RESTAURER L'ENDURANCE DE FORCE EXPLOSIVE

Pour éviter les blessures musculaires et articulaires, il est important de préparer le corps à supporter à nouveau la gestuelle explosive du pongiste, ainsi que les déplacements véloces. La solution : restaurer l'endurance de force explosive. Ce travail spécifique peut être réalisé avec des élastiques de type Elastiband, qui permettent de déployer autant de vitesse qu'à la table, mais avec un freinage assuré par l'élastique. Les mouvements d'ouverture et de fermeture au niveau des épaules ou des jambes seront alors moins rapides et moins traumatisants, le joueur ne devant pas freiner ou arrêter lui-même le mouvement ou le déplacement.

Pour le haut du corps, cela peut prendre la forme de plusieurs répétitions de coups droits et revers, avec l'élastique passant derrière le dos pour relier les deux mains, ou accroché à un support fixe. Pour le bas du corps, on peut également placer l'élastique autour des chevilles, avec un écart de jambes moyen (égal à la largeur d'épaules) pour le mettre en tension. Le but est d'effectuer une série de déplacements latéraux ou avant/arrière permettant de freiner les amplitudes maximales de mouvement. Une variante : ajouter un élastique autour de la taille, relié à un support fixe, afin de freiner les déplacements et de travailler d'autres ressources comme le gainage.

Ces exercices permettent de retrouver les qualités musculaires d'endurance de force explosive pour tenir les séances, soutenir la gestuelle spécifique au tennis de table et préparer les articulations à ces enchaînements. Cela permet d'éviter qu'elles soient en souffrance au moment de retrouver une pratique normale, en n'assumant pas le freinage des mouvements à la place des muscles. Veillez à vous donner du temps. Commencez par 3 ou 4 séries de 15 à 20 répétitions assez dynamiques et explosives d'1 à 1,5 seconde. Ensuite, vous pourrez monter à 6-8 séries, et même jusqu'à 10-12 séries pour les joueurs de haut niveau.

Camille Vandendriessche





LE GRAND HUIT OLYMPIQUE

Le tennis de table a patienté avant de faire son entrée dans le programme des Jeux. Depuis ses débuts à Séoul en 1988, jusqu'à la dernière édition en 2016 à Rio de Janeiro, la discipline a écrit dans le décor olympique quelques-unes de ses plus belles pages. Le ping français n'y pas été absent, alternant le meilleur et le moins bon. *Ping Pong Mag* a ouvert l'album aux souvenirs.



DEUX BLEUS POUR L'OUVERTURE

Seulement deux pongistes français sont du voyage à Séoul pour assister, aux premières loges, à l'entrée du ping dans l'univers olympique. Ils incarnent deux générations différentes. Jean-Philippe Gatien n'a pas encore 20 ans. Patrick Birocheau fête ses 33 ans pendant les Jeux de Séoul. En simple, les deux Bleus disparaissent dès la phase de poule. Le plus jeune, classé n°29 mondial, est battu par le jeune Anglais Cooke, avant de connaître une deuxième défaite contre le numéro 1 mondial, le Chinois Jiang Jialiang. Son aîné, futur entraîneur en équipe de France, n°54 mondial au début du tournoi, n'est pas plus heureux. Il disparaît lui aussi avant le tableau final, après avoir dû batailler en poule face à l'Allemand Bohm, le Suédois Waldner (n°2) et le Chinois Xu Zengcai. Patrick Birocheau arrêtera sa carrière internationale au dernier jour des Jeux de Séoul.



■ SÉOUL 1988 L'ASIE OUVRE LA VOIE

Officiellement, le tennis de table a poussé pour la première fois la porte des Jeux à Séoul en 1988. Mais sa destinée olympique a réellement débuté sept ans plus tôt. En 1981, la session du CIO organisée à Baden-Baden, en Allemagne de l'Ouest, attribue à la capitale sud-coréenne l'organisation des Jeux d'été. Les membres de l'institution olympique décident également, toujours par vote, d'ajouter le ping au programme de la compétition. Il fait son entrée dans la place, enfin, sans avoir à passer par l'étape intermédiaire de sport de démonstration. Mieux, le CIO accepte la demande de l'ITTF d'intégrer quatre épreuves à médailles : deux tournois en simple, pour les hommes et les femmes, deux autres en double, masculin et féminin. Pour le reste, la formule se veut classique : une phase de poules suivie d'un tableau à élimination directe.

Pour cette première, le pays-hôte rafle la moitié des titres olympiques. Une aubaine. La finale du simple messieurs oppose deux Sud-Coréens, Yoo Nam-Kyu et Kim Ki-taek. Le premier l'emporte devant un public chaviré de bonheur et gonflé de fierté. La Chine, attendue sur tous les podiums, doit revoir ses

ambitions à la baisse. Mais elle se console avec les victoires en double messieurs et au simple dames, où la toute jeune Chen Jing, seulement 20 ans, rafle la mise. Elle s'ouvrira une deuxième médaille, en argent, huit ans plus tard à Atlanta, mais sous les couleurs de Taiwan.

BARCELONE 1992 GATIEN ENTRE DANS L'HISTOIRE

Le ping français n'a pas eu à compter les années en soupirant d'impatience. À Barcelone, en 1992, Jean-Philippe Gatien lui offre sa première médaille olympique. Elle est en argent. Seulement quatre années ont passé depuis Séoul 1988, mais un monde d'écart sépare le «Philou» débarqué en Corée du Sud avec un regard d'enfant, et celui qui aborde son deuxième rendez-vous olympique dans la peau d'un postulant au podium. À 23 ans, il pousse la porte du tournoi de simple avec le statut de numéro 1 mondial. «J'avais beaucoup plus de repères qu'à Séoul», expliquera-t-il à Ping Pong Mag en 2016. J'ai essayé de me mettre dans une bulle, sans pour autant passer à côté de la magie des Jeux. J'ai participé à la cérémonie d'ouverture, j'ai profité de la vie



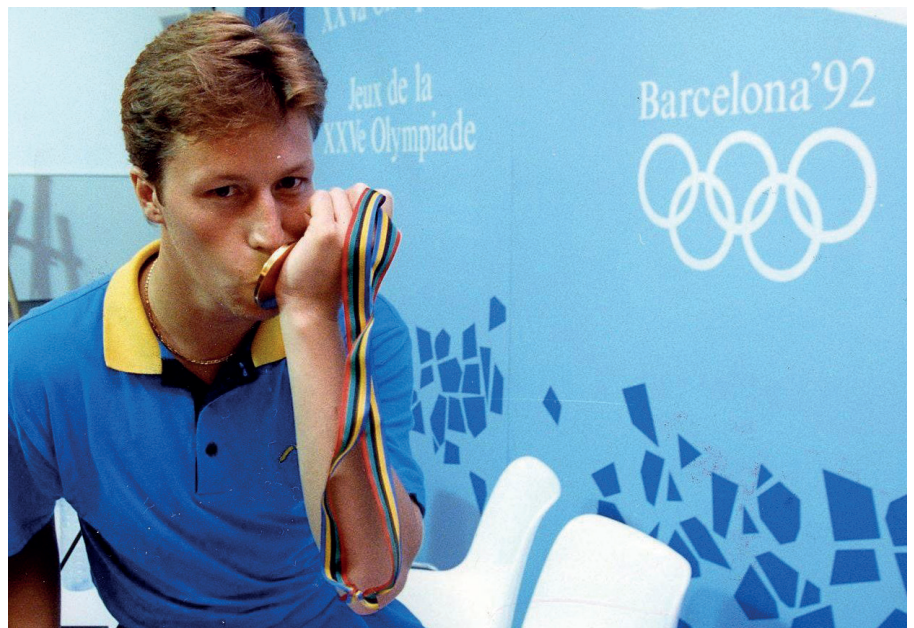
ATLANTA 1996 LE PING PASSE AU ROUGE

Pour sa troisième participation aux Jeux, dans la ville américaine d'Atlanta en 1996, le tennis de table s'offre une cure d'amincissement. Pour la première fois, l'ITTF réduit la taille du podium. Une seule médaille de bronze est attribuée par épreuve, contre deux à Séoul 1988 et Barcelone 1992. Le nombre de médailles olympiques passe donc de 16 à 12. La Chine en profite pour découper une part encore plus large du gâteau : 8 médailles sur 12. Quatre ans après une finale olympique du simple ayant opposé un Suédois (Waldner) à un Français (Gatien), l'Allemagne sauve comme elle peut le bilan de l'Europe. Jörg Roskopf arrache la médaille de bronze en simple, au terme d'une «petite» finale remportée contre le Tchèque Petr Korbel. Pour le reste, l'Asie écrase la concu-

au village... Mais en essayant de trouver le bon équilibre, le bon compromis pour rester performant.»

Le résultat est entré dans la légende du tennis de table français. Jean-Philippe Gatien écarte en huitième de finale le champion olympique en titre, le Sud-Coréen Yoo Nam-kyu (21/19 à la belle !). Au tour suivant, il domine l'Autrichien Ding Yi. En demi-finale, il s'impose face au Chinois Ma Wenge. Un seul obstacle se dresse encore sur sa route, mais il est de taille. En finale, le jeu varié et complet de Jan-Ove Waldner balaye ses rêves de titre. Le Suédois l'emporte en trois manches (21-10, 21-18, 25-23), en 26 minutes.

«Une aventure extraordinaire, raconte Jean-Philippe Gatien près de 25 ans plus tard. Il n'est jamais agréable de perdre en finale. La déception était forte, mais j'ai rapidement pris la mesure de la performance sportive. En revanche, je ne maîtrisais pas l'impact que pouvait avoir une médaille aux Jeux pour une discipline comme la nôtre. Et cela a été une superbe découverte ! J'ai eu pour la première fois la sensation de pénétrer dans le cœur du grand public. La sensation, aussi, d'appartenir à la famille olympique et d'avoir contribué au succès de l'équipe de France. Un sentiment incroyable.»



LA CHINE... ET WALDNER

Seize médailles sont en jeu dans le deuxième tournoi olympique de l'histoire. À l'heure des comptes, la Chine en affiche six. Quatre ans après Séoul 1988, les Chinois décrochent les deux titres en double et la médaille d'or en simple dames. Les deux compétitions individuelles célèbrent deux des champions les plus légendaires de leur temps : Jan-Ove Waldner chez les hommes et Deng Yaping chez les dames. Le Suédois originaire de Stockholm, professionnel à 15 ans, vice-champion d'Europe à moins de 17 ans, ne laisse jamais le doute s'installer de son côté de la table. *«Je crois que je viens de réussir le meilleur tournoi de ma vie»*, confiera-t-il à sa descente du podium. La jeune Chinoise, seulement âgée de 21 ans, s'offre le rare privilège de rafler les titres en simple et en double dames, où elle fait équipe avec Qiao Hong.



Jean-Philippe Gatien et Patrick Chila

LES BLEUS SOUFFRENT

À Atlanta, les Bleus se présentent en force. Ils sont six à faire le voyage vers le sud des États-Unis : Jean-Philippe Gatien et Patrick Chila pour les simples et le double, Damien Eloi et Christophe Legoût pour les doubles, Wang Xiao Ming en simple et en double féminin, où elle est associée à Emmanuelle Coubat. À l'époque, la France pointe au deuxième rang européen, au troisième sur le plan mondial. Objectif annoncé : au moins une médaille. Mais la compétition tourne rapidement court. Jean-Philippe Gatien est éliminé en poule par le Tchèque Petr Korbel, numéro 31 mondial. Patrick Chila atteint les huitièmes de finale, où il chute face à l'un des hommes en forme de la quinzaine, l'Allemand Jörg Roskopf. Wang Xiao Ming disparaît elle aussi en poule dans le tableau du simple dames, avant de connaître un sort identique avec Emmanuelle Coubat en double. Seuls Jean-Philippe Gatien et Damien Eloi sauvent l'honneur national, en atteignant les quarts de finale du double messieurs, où ils échouent face à la paire allemande Stefan Fetzner/Jörg Roskopf. Un brutal coup d'arrêt.

rence. Quatre pays, pas un de plus, sont invités à Atlanta sur les podiums olympiques. Trois sont asiatiques : Chine, Taipei et Corée du Sud. Le dernier, l'Allemagne, fait presque figure d'intrus.

À l'heure du bilan, un nom occupe tous les commentaires : Deng Yaping. Avec sa taille de poche, seulement 1,50 m, la Chinoise se fait peu remarquer. Mais son palmarès le fait pour elle. À Atlanta, elle réalise un deuxième doublé consécutif simple/double dames. Une performance qui ne sera plus jamais répétée aux Jeux olympiques. Deng Yaping conserve la première place du classement mondial pendant huit années consécutives, entre 1990 et 1997. Mais à 24 ans, alors qu'elle est toujours



LA SAINTE TRILOGIE

Champion olympique en simple aux Jeux de Sydney, quatre ans après avoir remporté l'or en double à Atlanta, Kong Linghui a traversé l'année 2000 comme dans un rêve. Le droitier chinois à la prise de raquette occidentale est devenu le troisième joueur de l'histoire à réaliser le Grand chelem, remportant au cours d'une même saison les championnats du Monde, la Coupe du Monde et les Jeux olympiques. Elevé au rang de héros national, puis devenu un entraîneur à succès, il a connu une destinée extra-sportive nettement moins linéaire. En 2006, il a été poussé vers la retraite pour avoir provoqué un accident au volant de sa Porsche alors qu'il conduisait en état d'ivresse. En 2017, le «prince du ping» a été poursuivi par un luxueux hôtel et casino de Singapour, le Lion City, pour ne pas avoir remboursé un emprunt souscrit deux ans plus tôt pour assouvir sa passion du jeu. Selon la presse chinoise, Kong Linghui devait encore près de 300 000 euros, un peu moins de la moitié de la somme empruntée alors qu'il séjournait avec sa famille dans l'établissement de Singapour et fréquentait son casino.

numéro 1 mondiale, elle annonce sa retraite sportive. *«Le moment me semblait venu de laisser mon corps en paix, racontera-t-elle plus tard. Et je voulais faire autre chose, découvrir un autre monde que celui du tennis de table.»*

SYDNEY 2000 LA MÉDAILLE DE L'ÉMOTION

À Sydney, à l'automne 2000, les premiers Jeux du nouveau millénaire sont une nouvelle fois ceux des Mousquetaires. Comme quatre ans plus tôt à Atlanta, l'équipe de France masculine est composée du quatuor légendaire du ping national : Jean-Philippe Gatien, Patrick

Chila, Damien Eloi et Christophe Legoût. Pour les accompagner, une seule joueuse, Anne Boileau. En simples, Jean-Philippe Gatien s'efface au premier tour. Mais Damien Eloi et Christophe Legoût se hissent en huitièmes de finale. Moyen. Anne Boileau disparaît, de son côté, en seizièmes de finale.

La bonne surprise attend le clan français dans l'épreuve du double messieurs. Sur le papier, Jean-Philippe Gatien et Patrick Chila semblent présenter tous les attributs de solides outsiders. Les deux trentenaires ont été sacrés champions d'Europe quelques mois plus tôt à Brême. Mais «Philou» aborde le tournoi olympique, son quatrième et dernier, dans un état d'esprit a priori peu propice à la performance. Il l'a expliqué plusieurs années plus tard à *Ping Pong Mag* : *«Mon père, qui était mon premier supporter, est décédé un mois avant les Jeux de Sydney. À ce moment-là, ma préparation est devenue anecdotique. Je prends très peu de plaisir à m'entraîner. Mais après une longue discussion avec ma famille, je décide de tenter l'aventure. Pour mon père. Pour lui rendre hommage. J'arrive en Australie un peu bouleversé, mais avec des objectifs. Est-ce le fait d'avoir Patrick Chila à mes côtés ? De jouer pour quelqu'un ? Je ne*

sais pas, mais la magie a opéré et nous nous sommes retrouvés avec cette médaille de bronze autour du cou. Sur le plan émotionnel, un sentiment plus fort qu'à Barcelone en 1992. L'un de mes meilleurs souvenirs aux Jeux. J'ai coutume de dire que c'était la plus dorée de mes médailles de bronze.» Patrick Chila confiera plus tard, longtemps après la compétition : *«Avec Jean-Philippe, nous avons parlé des soirées entières, au village olympique, de cette disparation et de la douleur qu'il ressentait.»*

En quart de finale, ils sentent l'odeur de la défaite face à la paire autrichienne Schlager/Jindrak, tête de série n°5. Au troisième set, les Français sont menés 9-16. Mais ils s'en sortent au terme d'une belle longtemps indécise. Écartés logiquement de la route du titre olympique en demi-finale par le double chinois Kong Linghui-Liu Guoliang, médaillé d'or quatre ans plus tôt à Atlanta, Jean-Philippe Gatien et Patrick Chila disputent la médaille de bronze aux Coréens Lee Chul-seung et Yoo Seung-min. Ils s'offrent le premier set 22-20, puis laissent filer le deuxième 21-23, avant d'arracher le troisième 21-19. La partie hésite. Puis elle penche du côté français : 21-10 dans la quatrième manche. Ils sont médaillés olympiques.



Patrick Chila

ATHÈNES 2004 **PATRICK CHILA, L'HOMME SEUL**

Petite cuvée. Pour la première fois depuis l'entrée du tennis de table aux Jeux olympiques, la France est représentée à Athènes 2004 par un seul joueur. Mais il ne manque pas d'expérience. Patrick Chila avoue plus de 34 ans au moment du tournoi. Surtout, il connaît par cœur l'ambiance et le décor tellement particuliers de l'évènement. En Grèce, le Français dispute ses quatrièmes Jeux olympiques consécutifs. Mais, malgré une intense préparation, la solitude convient mal à sa nature de joueur d'équipe. Il l'a expliqué quelques années plus tard à *Ping Pong Mag* : «*Parmi les 4 Mousquetaires, j'étais le seul à avoir décroché mon billet. La Fédération m'avait placé dans d'excellentes conditions de préparation. Pendant trois mois, j'ai voyagé avec Michel Blondel, mon coach, pour aller de tournoi en tour-*

noi et préparer les Jeux. Mais une fois sur place, il manquait quelque chose. Je suis battu par Timo Boll en huitième de finale. Je suis reparti d'Athènes déçu et un peu frustré.» L'aventure olympique n'est pourtant pas terminée pour le médaillé en double aux Jeux de Sydney 2000. Il repartira quatre ans plus tard pour une dernière sortie aux Jeux de Pékin 2008.

PÉKIN 2008 **LA FIN D'UNE ÉPOQUE**

À Pékin, en 2008, le tennis de table français retrouve de l'épaisseur. La délégation olympique compte quatre pongistes, soit quatre fois plus que pour les Jeux d'Athènes en 2004. Ils sont tous engagés en simples. L'ITTF a fait le choix de supprimer les doubles, pour les remplacer par deux épreuves par équipes, masculine et féminine. La France n'y participe pas. Quatre

joueurs, donc. Un solide retour en force de la discipline. Mais cette campagne olympique au pays du ping a malgré tout une allure de fin de cycle pour le tennis de table français. Chez les garçons, les trois sélectionnés appartiennent tous au légendaire groupe des Mousquetaires : Patrick Chila, Damien Eloi et Christophe Legoût. Le premier, le plus âgé, avoue 38 ans. Le troisième du trio, le benjamin, a fêté ses 35 ans deux jours avant la cérémonie d'ouverture au Nid d'oiseau de Pékin. Xian Yi Fang, la seule Française présente dans la capitale chinoise, dispute ses premiers Jeux, à 31 ans.

L'effet de groupe et l'expérience n'y font rien : les Français passent à côté. Patrick Chila et Christophe Legoût disparaissent au premier tour du tableau du simple messieurs, Damien Eloi avance d'une case supplémentaire, avant de rendre les armes au tour suivant, écarté en 4 manches par le Japonais Jun Mizutani. Xian Yi Fang célèbre ses débuts olympiques par une victoire. Elle écarte la Polonaise d'origine chinoise Xu Jie, avant de céder au deuxième tour du tournoi face à Lau Fei, la joueuse de Hong Kong. Au soir de la cérémonie de clôture, Patrick Chila annonce la fin de sa carrière internationale. «*J'avais prolongé ma carrière de deux ans, malgré une certaine lassitude, car je rêvais de terminer aux Jeux de Pékin, racontera-t-il plus tard à Ping Pong Mag. Mais, finalement, cette expérience m'a laissé des regrets. Je n'ai pas assez préparé les Jeux. Je n'ai pas tout fait pour y réussir. Je suis arrivé à Pékin sans la moindre chance de décrocher une médaille. Or, aux Jeux, il faut ramener une médaille. Tout autre résultat ne compte quasiment pas.*»



© photos Panoramic

UN CORÉEN SUR LE TOIT DU MONDE

L'histoire n'oubliera jamais son nom. En décrochant la médaille d'or du simple messieurs aux Jeux d'Athènes en 2004, Ryu Seung-min est entré dans la légende du ping. Il est dernier joueur non chinois sacré champion olympique, toutes épreuves confondues. Le Sud-Coréen s'impose en finale face au Chinois Wang Hao. Il rejoint au palmarès son compatriote Yoo Nam-kyu, sacré dans la même discipline aux Jeux de Séoul en 1988. Après un passage remarqué par la France, où il décroche le titre de champion de France de Pro A en 2009 avec Hennebont, Ryu Seung-min raccroche ses raquettes. Il se lance alors dans une carrière de dirigeant sportif international. Entré au CIO en 2016, au sein de la commission des athlètes, il est élu en juin 2019 à la présidence de la Fédération sud-coréenne de tennis de table.





LE GRAND CHELEM

La performance était inédite. Elle ne se répètera plus. Aux Jeux de Pékin, l'équipe chinoise a raflé toutes les médailles qu'il était possible de remporter par un seul pays. Elle a décroché du mât de cocagne olympique les deux titres en simples, avec Ma Lin et Zhang Yining, et les deux autres proposés dans les épreuves par équipes. Jusque-là, rien de très surprenant. Mais les Chinois ont également occupé toutes les places du podium en simples messieurs et dames. Huit médailles, donc. Le score parfait. Dans les tribunes, le public a adoré. L'ITTF, de son côté, a moins apprécié de voir une seule nation réduire en miettes les illusions de la concurrence. Après les Jeux de Pékin, elle décidera de limiter à deux le nombre maximal d'engagés d'un même pays dans les tableaux des simples.

LONDRES 2012

LES FILLES MÈNENT L'ALLURE

Une page se tourne. Pour la première fois depuis l'entrée du ping aux Jeux olympiques, l'équipe de France ne compte pas un seul «Mousquetaire». À Londres 2012, la bande des quatre a fait un pas en arrière. Mais la nouvelle génération tarde encore à trouver sa vraie place dans la hiérarchie internationale. Résultat : un seul joueur français, Adrien Mattenet, a gagné sa place pour le tournoi olympique. Autre grande première pour le tennis de table national : les filles sont plus représentées que les garçons. La délégation française compte, en plus d'Adrien Mattenet, deux joueuses qualifiées pour le tableau du simple dames, Xian Yi Fang et Li Xue. La première a fait ses débuts olympiques quatre ans plus tôt à Pékin. La seconde découvre l'univers des Jeux.

Les trois Français terminent leur parcours au même stade de la compétition, en seizième de finale, mais en empruntant des chemins différents. Au premier tour, Xian Yi Fang écarte Sarah Hanffou, la Camerounaise installée en France, avant de se défaire de la Nord-Coréenne Ri Myong-sun. Au troisième tour, elle rend les armes face à la Singapourienne Wang Yuegu, future médaillée de bronze dans l'épreuve par équipes. Li Xue entre dans le tableau au stade du deuxième tour, où elle domine l'Australienne Lay Jian Fang. Mais elle ne parvient pas à surmonter l'obstacle constituée par l'Espagnole d'origine chinoise Shen Yanfei. Quant à Adrien Mattenet, il disparaît dès son entrée dans la compétition, en seizième de finale, battu 4 manches à 0 par l'Autrichien Chen Weixing, l'un des meilleurs défenseurs du monde, ancien pensionnaire du top 10 mondial (n°9 en 2006).



OVTCHAROV, UNE PLACE DANS L'HISTOIRE

Dimitrij Ovtcharov n'a pas encore 24 ans au moment où débute les Jeux de Londres 2012. Mais l'Allemand d'origine ukrainienne va s'offrir dans la capitale anglaise une place dans l'histoire du tennis de table. Vainqueur du Tainwanais Chuang Chih-Yuan pour la médaille de bronze, il monte également sur la troisième marche du podium dans l'épreuve par équipes, associé à Timo Boll et Bastian Steger. Déjà médaillé d'argent dans cette même épreuve quatre ans plus tôt à Pékin 2008, l'Allemand devient le pongiste européen le plus titré de l'histoire aux Jeux olympiques. Avec trois médailles, il devance Jan-Ove Waldner, Jean-Philippe Gatién, Timo Boll et son propre entraîneur, l'Allemand Jörg Rosskopf, tous double médaillés olympiques. Quatre ans plus tard, Dimitrij Ovtcharov ajoutera une nouvelle médaille à sa collection, en prenant la troisième place du tournoi par équipes des Jeux de Rio 2016.

Emmanuel Lebesson



© photos FFTT/Rémy Gros

Simon Gauzy



Tristan Flore

RIO 2016 **UN SEUL PETIT TOUR**

Les chiffres semblaient leur donner l'avantage. Aux Jeux de Rio 2016, le ping français se présente en force. Quatre joueurs, Simon

Gauzy, Emmanuel Lebesson, Tristan Flore et Benjamin Brossier, une joueuse, Li Xue. La délégation aurait pu être plus nombreuse encore avec Carole Grundisch, qualifiée elle aussi en simple, mais une fracture au coude droit l'a contrainte à

renoncer. Ils sont cinq, donc. Mais à l'heure des comptes, l'équation ne tombe pas juste. Les garçons, surtout, passent à côté de leur compétition. Ils déçoivent. Simon Gauzy, classé au 17^e rang mondial au début du tournoi, s'ef-



Li Xue

face dès le premier tour en simple, battu par l'Ukrainien Kou Lei (4-1). Emmanuel Lebossion quitte lui aussi le tableau au premier tour, éliminé par un adversaire moins bien classé, le Roumain Adrian Crisan (4-3). Dans la compétition par équipes, où la France a décroché pour la première fois sa qualification, les Bleus cèdent sans gloire au terme de leur première rencontre, disputée et perdue face à l'Angleterre. Jean-Claude Decret, le directeur des équipes de France, l'analyse sans

nuance : *«Les garçons ont raté leurs Jeux. Nous repartons avec pour tout bilan des défaites au premier tour, en simple comme dans l'épreuve par équipes.»*

Heureusement, Li Xue sauve le résultat français. Combative et accrocheuse, elle atteint son objectif : faire mieux qu'aux Jeux de Londres, en 2012, où elle avait été éliminée en seizièmes de finale. Elle passe deux tours en simple, écartant notamment la Néerlandaise Li Jie (n°17 mondiale) en seizième

de finale. En huitième, elle s'incline contre l'Allemande Han Ying (n°7). *«J'ai tout donné, j'ai fait ce que j'ai pu. Je ne regrette rien, explique-t-elle à Ping Pong Mag. Les Jeux de Rio resteront pour moi une très belle expérience. Je me suis sentie appartenir à la famille de l'équipe de France olympique, avec les autres sports et disciplines.»*

Alain Mercier

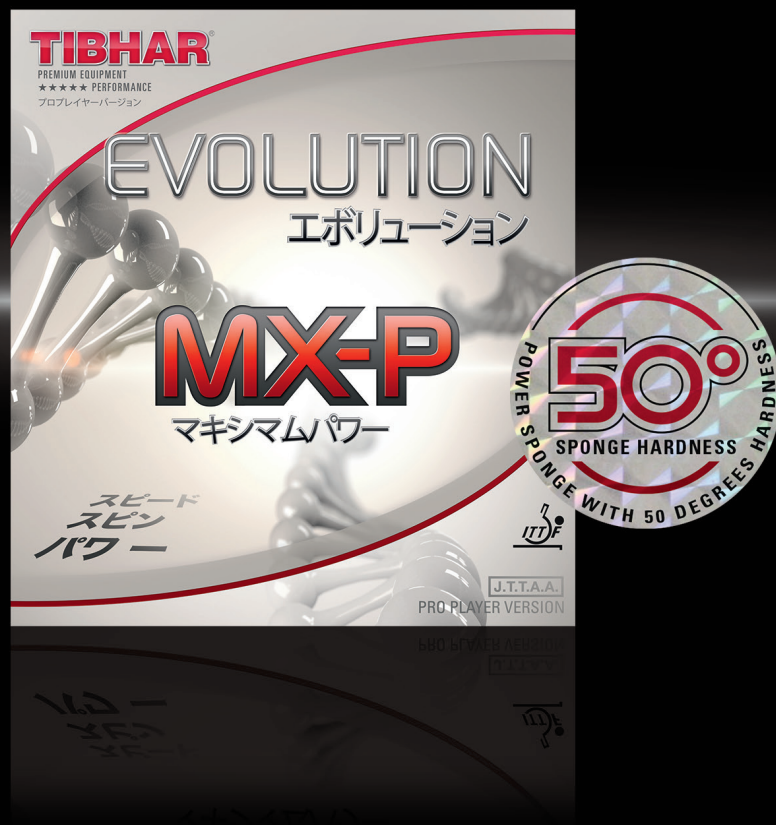
MA LONG, LE CINQUIÈME HOMME

Aux Jeux, l'histoire n'aime pas se répéter. Depuis l'entrée du ping dans le programme, chaque tournoi olympique du simple messieurs a sacré un vainqueur différent. Médaillé d'or quatre ans plus tôt à Londres, le Chinois Zhang Jike avait l'occasion d'inverser la tendance au Riocentro de Rio de Janeiro. Mais en finale, il tombe sur un os. Ma Long, son ami et partenaire d'entraînement, écrase la partie de sa supériorité. Il rafle la mise en quatre manches (14-12, 11-5, 11-4, 11-4). Implacable. Champion du Monde en 2015, vainqueur la même année de la Coupe du Monde, Ma Long réalise le Grand chelem. Avant lui, seulement quatre pongistes ont réussi à faire main basse en moins de 12 mois sur les trois trophées les plus convoités du tennis de table. À 27 ans, il entre dans la légende. *«Je ne voulais pas laisser le stress me gagner, expliquait-il après la finale. J'ai joué en toute liberté.»*



TIBHAR®

NOTRE MEILLEUR REVÊTEMENT
EST À PRÉSENT DISPONIBLE
AVEC UNE NOUVELLE DURETÉ D'ÉPONGE



ELISEZ NOTRE EVOLUTION MX-P 50°.

www.tibhar.com

WACK

Les pros du ping

S P O R T

WWW.WSPORT.COM

RETROUVEZ LES PRODUITS
OFFICIELS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE
ET ESTAMPILLÉS FFTT



FFT
Fédération Française
de Tennis de Table

**PARTENAIRE OFFICIEL
DES ÉQUIPES DE FRANCE**

FFT
Fédération Française
de Tennis de Table

TELEPHONE
03 87 29 26 90

SITE INTERNET
www.wsport.com

CONSEILS SUR TA RAQUETTE
0 892 680 502 (0,40€ la minute)

FAX
03 87 29 26 95

E-MAIL
wack@wsport.com

WACK SPORT SAS
CS 20107
57351 STIRING-WENDEL CEDEX

MESSIEURS

| | | | | | | | | | | | | | | |
|----|----|-------|-------------------|-----|----|----|------|-----------------------|-----|-----|-----|------|---------------------|-----|
| 1 | 2 | 17915 | FAN Zhendong | CHN | 24 | 24 | 7195 | KARLSSON Kristian | SWE | 47 | 46 | 5230 | GACINA Andrej | CRO |
| 2 | 1 | 17260 | XU Xin | CHN | 25 | 26 | 7190 | FREITAS Marcos | POR | 48 | 47 | 5195 | MORIZONO Masataka | JPN |
| 3 | 3 | 15525 | MA Long | CHN | 26 | 27 | 7120 | SAMSONOV Vladimir | BLR | 49 | 49 | 5060 | GIONIS Panagiotis | GRE |
| 4 | 5 | 13245 | HARIMOTO Tomokazu | JPN | 27 | 25 | 7050 | JHA Kanak | USA | 50 | 44 | 4890 | SIRUCEK Pavel | CZE |
| 5 | 4 | 13240 | LIN Gaoyuan | CHN | 28 | 28 | 6780 | GROTH Jonathan | DEN | 78 | 77 | 4170 | AKKUZU Can | FRA |
| 6 | 7 | 12315 | CALDERANO Hugo | BRA | 28 | 29 | 6780 | GARDOS Robert | AUT | 116 | 105 | 3315 | FLORE Tristan | FRA |
| 7 | 6 | 12160 | LIN Yun-Ju | TPE | 30 | 37 | 6520 | CHUANG Chih-Yuan | TPE | 130 | 135 | 3040 | LANDRIEU Andrea | FRA |
| 8 | 9 | 11205 | LIANG Jingkun | CHN | 31 | 38 | 6460 | ACHANTA Sharath Kamal | IND | 143 | 155 | 2829 | CASSIN Alexandre | FRA |
| 9 | 8 | 11065 | FALCK Mattias | SWE | 32 | 31 | 6335 | GNANASEKARAN Sathiyam | IND | 152 | 154 | 2699 | ROBINOT Alexandre | FRA |
| 10 | 10 | 10910 | BOLL Timo | GER | 33 | 32 | 6330 | WANG Yang | SVK | 179 | 195 | 2415 | SALIFOU Abdel-Kader | FRA |
| 11 | 11 | 10445 | OVCHAROV Dimitrij | GER | 34 | 33 | 6175 | JORGIC Darko | SLO | 183 | 185 | 2375 | ROBINOT Quentin | FRA |
| 12 | 17 | 9785 | WANG Chuqin | CHN | 35 | 40 | 6170 | UDA Yukiya | JPN | 194 | 200 | 2224 | ROLLAND Jules | FRA |
| 13 | 12 | 9570 | NIWA Koki | JPN | 36 | 34 | 6130 | HABESOHN Daniel | AUT | 196 | 190 | 2205 | ANGLES Enzo | FRA |
| 14 | 13 | 9555 | JEOUNG Youngsik | KOR | 37 | 30 | 6120 | PUCAR Tomislav | CRO | 214 | 216 | 1870 | OUAICHE Stéphane | FRA |
| 15 | 22 | 9320 | PITCHFORD Liam | ENG | 38 | 35 | 5995 | ASSAR Omar | EGY | 218 | 223 | 1820 | REMBERT Bastien | FRA |
| 16 | 14 | 9050 | FRANZISKA Patrick | GER | 39 | 36 | 5765 | DUDA Benedikt | GER | 224 | 220 | 1770 | BROSSIER Benjamin | FRA |
| 17 | 15 | 9045 | MIZUTANI Jun | JPN | 40 | 39 | 5730 | AN Jaehyun | KOR | 266 | 272 | 1405 | DE NODREST Léo | FRA |
| 18 | 16 | 8835 | JANG Woojin | KOR | 41 | 42 | 5715 | LEBESSON Emmanuel | FRA | 272 | 237 | 1365 | HACHARD Antoine | FRA |
| 19 | 21 | 8755 | GAUZY Simon | FRA | 42 | 41 | 5635 | FILUS Ruwen | GER | 316 | 298 | 1110 | BOULOUSA Mehdi | FRA |
| 20 | 18 | 8710 | ARUNA Quadri | NGR | 43 | 54 | 5605 | PERSSON Jon | SWE | 368 | 333 | 890 | BERTRAND Irvin | FRA |
| 21 | 19 | 8695 | WONG Chun Ting | HKG | 44 | 43 | 5560 | TSUBOI Gustavo | BRA | 445 | 443 | 660 | RUIZ Romain | FRA |
| 22 | 20 | 8620 | LEE Sangsu | KOR | 45 | 45 | 5460 | JIN Takuya | JPN | | | | | |
| 23 | 23 | 7750 | ZHAO Zihao | CHN | 46 | 50 | 5250 | GERASSIMENKO Kirill | KAZ | | | | | |

Où s'arrêtera Yuan Jia Nan ? La quintuple championne de France en simple continue à grimper quatre à quatre les marches du classement mondial ITTF. Elle pointait à 161^e place en début d'année, au mois de janvier 2020, puis au 125^e rang au mois de mars. Son nom apparaît désormais à la 101^e position au dernier classement établi par la fédération internationale avant le gel du ranking mondial, imposé par l'arrêt des compétitions en raison de la pandémie de COVID-19. Un dernier classement daté du mois d'avril. À 34 ans, Yuan Jia Nan se retrouve aux portes du top 100, en troisième position des joueuses françaises, derrière Laura Gasnier (n°84) et Stéphanie Loeuillette (n°91). Elle doit notamment sa progression de 24 places à sa performance à l'Open d'Oman (11 au 15 mars), un tournoi du circuit Challenge Plus de l'ITTF, où elle a atteint les quarts de finale.



AVRIL 2020

DAMES

| | | | | | | | | | | | | | | |
|----|----|-------|-----------------|-----|----|----|------|-----------------------|-----|-----|-----|------|-----------------------|-----|
| 1 | 1 | 17915 | CHEN Meng | CHN | 22 | 21 | 7470 | KATO Miyu | JPN | 43 | 50 | 5920 | SHAN Xiaona | GER |
| 2 | 3 | 15440 | ITO Mima | JPN | 23 | 25 | 7265 | SUH Hyowon | KOR | 44 | 47 | 5895 | YANG Xiaoxin | MON |
| 3 | 2 | 15165 | SUN Yingsha | CHN | 24 | 26 | 7260 | SZOCS Bernadette | ROU | 45 | 44 | 5835 | LEE Ho Ching | HKG |
| 4 | 5 | 13725 | LIU Shiwen | CHN | 25 | 22 | 7175 | HAN Ying | GER | 46 | 45 | 5790 | MIKHAILOVA Polina | RUS |
| 5 | 4 | 13640 | WANG Manyu | CHN | 26 | 27 | 7015 | CHEN Szu-Yu | TPE | 47 | 46 | 5680 | TAKAHASHI Bruna | BRA |
| 6 | 6 | 13450 | DING Ning | CHN | 27 | 28 | 7005 | ZHANG Lily | USA | 48 | 37 | 5665 | EKHOLM Matilda | SWE |
| 7 | 7 | 13240 | ZHU Yuling | CHN | 28 | 29 | 6930 | SOO Wai Yam Minnie | HKG | 49 | 53 | 5530 | KIHARA Miyuu | JPN |
| 8 | 8 | 11455 | CHENG I-Ching | TPE | 29 | 23 | 6895 | HAYATA Hina | JPN | 50 | 55 | 5495 | YU Mengyu | SGP |
| 9 | 9 | 11100 | FENG Tianwei | SGP | 30 | 30 | 6775 | EERLAND Britt | NED | 84 | 87 | 3630 | GASNIER Laura | FRA |
| 9 | 9 | 11100 | ISHIKAWA Kasumi | JPN | 31 | 34 | 6700 | SAMARA Elizabeta | ROU | 91 | 95 | 3453 | LOEUILLETTE Stéphanie | FRA |
| 11 | 11 | 10815 | HIRANO Miu | JPN | 32 | 31 | 6480 | WU Yue | USA | 101 | 125 | 3320 | YUAN Jia Nan | FRA |
| 12 | 12 | 10435 | WANG Yidi | CHN | 32 | 32 | 6480 | MESHREF Dina | EGY | 134 | 134 | 2870 | ZARIF Audrey | FRA |
| 13 | 13 | 10370 | CHEN Xingtong | CHN | 34 | 35 | 6385 | ZHANG Mo | CAN | 161 | 159 | 2380 | CHASSELIN Pauline | FRA |
| 14 | 15 | 9095 | POLCANOVA Sofia | AUT | 35 | 33 | 6320 | LI Qian | POL | 178 | 186 | 2113 | MIGOT Marie | FRA |
| 15 | 14 | 9060 | DOO Hoi Kem | HKG | 36 | 42 | 6180 | HASHIMOTO Honoka | JPN | 224 | 230 | 1511 | GUISNEL Océane | FRA |
| 16 | 16 | 9020 | JEON Jihee | KOR | 37 | 39 | 6150 | SHIBATA Saki | JPN | 289 | 272 | 990 | PFERER Laura | FRA |
| 17 | 18 | 8800 | SATO Hitomi | JPN | 38 | 36 | 6065 | PESOTSKA Margaryta | UKR | 342 | 492 | 773 | GAUTHIER Lucie | FRA |
| 18 | 17 | 8255 | HE Zhuojia | CHN | 39 | 41 | 6045 | MITTELHAM Nina | GER | 394 | 392 | 645 | MOSTAFAVI Leïli | FRA |
| 19 | 19 | 8090 | DIAZ Adriana | PUR | 40 | 38 | 5985 | GU Yuting | CHN | 396 | 394 | 640 | PAVADE Prithika | FRA |
| 20 | 20 | 8080 | SOLJA Petrisa | GER | 41 | 40 | 5960 | SAWETTABOUT Suthasini | THA | 498 | 492 | 425 | LUTZ Camille | FRA |
| 21 | 24 | 7660 | QIAN Tianyi | CHN | 42 | 43 | 5945 | NI Xia Lian | LUX | | | | | |



L'ÂME DES JUNIORS

© FFT/Julien Crosnier

Ancien numéro 10 français, aux portes d'une sélection olympique, David Johnston a vu sa carrière de joueur stoppée par une blessure au genou. Devenu entraîneur, il s'occupe depuis cinq ans de l'équipe de France juniors garçons. À sa tête, il collectionne les médailles. Portrait.

■ Son parcours a la rondeur d'une balle de ping. Sans angle mort ni face cachée. David Johnston le raconte sans jamais chercher ses mots, ni hésiter longtemps sur une date ou le lieu d'un souvenir. Une jeunesse de pongiste, poursuivie comme une évidence par une carrière de coach. Linéaire. Avec le tennis de table comme seul fil conducteur.

David Johnston en situe le début dès l'enfance. Il l'explique par un coup de pouce familial. *«Je traînais un peu dans les rues, dans ma ville de Dunkerque, le soir après l'école. Rien de très méchant, mais mon père pensait qu'il serait préférable de me trouver une activité. Il jouait au tennis de table, dans un petit club à Saint-Pol-sur-Mer. Je l'ai suivi deux ou trois fois à la salle.*

J'ai essayé. J'ai tout de suite accroché.» Le gamin avoue alors 8 ans et une poignée de mois. La naissance d'une passion.

Les résultats ne tardent pas, mais il faut attendre les championnats de France minimes pour voir son nom et sa silhouette se glisser pour la première fois dans la lumière. Arrivé dans la peau d'un vague outsider, David Johnston en repart

avec en poche la médaille d'or du simple. «Le déclencheur, raconte-t-il aujourd'hui. Cette victoire m'a permis d'entrer dans le programme fédéral de détection. Plus tard dans la saison, j'ai été sélectionné en équipe de France minimes. L'année suivante, j'ai rejoint la sélection nationale chez les cadets.»

OCCASIONS ET OPPORTUNITÉS

À 16 ans, il entre à l'INSEP. Sa deuxième maison. L'année suivante, il dispute le tournoi national de sélection pour les Jeux de Barcelone en 1992. Il n'est pas retenu, mais sa carrière internationale s'annonce prometteuse. À son meilleur, il pointe au 10^e rang français chez les seniors. Son élan sera pourtant bientôt stoppé. À 18 ans, une blessure sous le genou le conduit en salle d'opération. «J'ai failli perdre l'usage de ma jambe», reconnaît-il. La rééducation est longue et délicate. David Johnston le sait. Il n'insiste pas. «J'ai compris que mes rêves d'une grande carrière étaient terminés. Je suis resté à l'INSEP, où je suis devenu relanceur, mais j'ai accordé la priorité à mes études. Je suis entré en STAPS, pour me diriger vers le professorat de sport, tout en passant mes diplômes d'entraîneur en tennis de table.»

La suite, David Johnston aime la résumer d'une formule : une succession d'occasions et d'opportunités. En septembre 2003, un poste se libère à la ligue d'Île-de-France. Conseiller technique régional, il prend en charge la formation des cadres. Plus tard, le départ de Pascale Bibaut du pôle espoir francilien, installé dans le 13^e arrondissement de Paris, lui ouvre une nouvelle porte. En 2015, David Johnston retourne à l'INSEP, où il accepte la proposition de Jean-Claude Decret, alors directeur des



Léo de Nordrest, David Johnston et Irvin Bertrand.

équipes de France, de prendre la responsabilité des juniors garçons. Dans l'intervalle, il a découvert une autre facette du métier, comme entraîneur de l'équipe première du club d'Issy-les-Moulineaux, en Pro B et Pro A.

UN DOUBLE INOUBLIABLE

Avec l'équipe de France juniors garçons, il a collectionné en cinq ans assez de médailles, européennes ou mondiales, pour en perdre le compte. Mais il n'en a oublié aucune. «Nous avons réussi à gagner le titre européen par équipes avec toutes les générations, explique-t-il. Même si nous avons encore de l'avance chez les jeunes en Europe, grâce à la qualité du travail effectué dans les clubs et les pôles, j'ai apprécié chacun de ces succès car je sais que la victoire reste terriblement difficile à obtenir.» Dans son album aux souvenirs, une image est soulignée d'un trait épais : la médaille de bronze décrochée par Irvin Bertrand et Léo de Nodrest, en double, aux Mondiaux juniors 2018 en Australie. «Pour atteindre le podium, ils ont battu une paire

chinoise en huitième de finale, puis un double japonais en quart. Même chez les juniors, les grandes nations asiatiques – Chine, Japon, Corée du Sud, Taïpei – restent au-dessus du lot. Depuis mon arrivée comme entraîneur, nous n'avons encore jamais battu l'un de ces pays dans une épreuve par équipes aux championnats du Monde. J'en nourris un petit regret.»

À 45 ans, David Johnston promène sur l'existence un regard serein et heureux. Il est père de trois enfants, dont le dernier avoue seulement six mois. «J'ai la chance d'avoir pu faire de ma passion un métier», résume-t-il. La chance, également, de veiller sur une catégorie d'âge, les juniors, où le ping français mène le train sur la scène européenne. «La densité est telle que le 15^e junior français pourrait avoir sa place dans un grand nombre d'équipes nationales en Europe, suggère-t-il. Cette catégorie est un tremplin. L'entraînement et l'engagement deviennent très intenses et exigeants. Certains joueurs continuent, pour les autres la marche devient trop haute. Un moment de vérité.» Et, pour le coach, une expérience passionnante.

Alain Mercier



PAYS DE LA LOIRE LA LICENCE FAIT SA PROMOTION

Les bons résultats financiers de l'organisation des championnats d'Europe par équipes à Nantes, en septembre 2019, ont permis à la ligue des Pays de la Loire de mettre en place une opération de promotion de la licence fédérale. Avec un objectif : atteindre la barre symbolique des 21 000 licenciés.

«Avant même la fin de l'année 2019, nous avons constaté une hausse des licenciés sur notre territoire», explique Bruno Bellet, le président de la ligue. Preuve de cette performance, les comités départementaux avaient déjà atteint ou dépassé, dès le mois de janvier 2020, leur nombre de licenciés de la saison passée. Mais la ligue n'a pas voulu en rester là, elle a cherché à surfer sur la vague et booster un peu plus les clubs. «Les adhérents des clubs ne sont pas tous licenciés, même si le pourcentage de non licenciés est assez

faible, note René Oiry, le secrétaire général. Cette action va certainement permettre de réduire encore ce pourcentage.»

Une action en deux temps

Le principe de stimulation de la licenciation repose sur deux phases, le recrutement et la fidélisation. Dans un premier temps, toute nouvelle création de licence promotionnelle pour la saison 2019-2020 est remboursée au club par la ligue (montant total des parts comité + ligue + fédération). Une limite est fixée à 20 licences remboursées par club, sauf en cas d'action spécifique en accord avec la ligue, avec les scolaires par exemple. Une seconde limite a été fixée à 22 000 licenciés (actuellement 20 700) pour des raisons budgétaires.

Dans un deuxième temps, sans doute jusqu'au 31 octobre 2020, toute licence promotionnelle renouvelée pour la saison

2020-2021 sera à nouveau offerte au club par la ligue (montant total des parts comité + ligue + fédération). Cette offre ne s'applique qu'aux licences prises dans le cadre de la phase 1 de l'opération, consacrée au recrutement.

Cette mesure incitative représente un coût de plusieurs milliers d'euros pour la ligue, mais elle constitue un excellent moteur pour les clubs. Elle peut leur permettre d'accepter des nouveaux licenciés non-compétiteurs, sur les derniers mois de la saison, mais aussi de les fidéliser pour la prochaine saison.

Cette belle initiative a malheureusement été stoppée mi-mars avec le confinement, mais dès que ce dernier sera levé, les jeunes et moins jeunes auront envie de franchir la porte du club pour taper dans la balle.

David Lelièvre



NORMANDIE LE PING EN CENTRE DE RÉÉDUCATION

En septembre 2018, une activité découverte a été mise en place par le SPO Rouen tennis de table au centre de rééducation des Herbiers, dans la banlieue nord de Rouen. L'objectif : faire découvrir le ping, une fois par semaine, à des personnes hospitalisées à la suite d'un accident de la vie. Guillaume Marais a animé cet atelier. Il est aujourd'hui licencié au club de Bois Guillaume. Il en dresse un bilan très positif.

Le créneau hebdomadaire d'une heure et demie, dans l'une des salles de rééducation, a permis pendant 18 mois de faire découvrir la discipline à environ 25 personnes en situation de handicap. Le groupe était constitué et proposé par l'équipe médicale et paramédicale de l'établissement. Il comptait un maximum de 6 personnes par séance.

Depuis septembre 2019, un créneau supplémentaire, destiné aux joueurs handisports extérieurs à l'établissement, est proposé le jeudi soir dans un gymnase. Il offre une passerelle entre le lieu d'hospitalisation et le domicile de ces pratiquants. Il permet aussi de rester en contact avec d'anciennes personnes hospitalisées. Le nombre de places pour ce créneau a été limité à 10. Il a toujours été atteint.

Le tennis de table a été pionnier. Depuis, plusieurs autres disciplines proposent des séances de découverte dans le centre. Un même type d'activités est accessible en soirée dans le gymnase, animé en collaboration avec l'association Handicap Grand Rouen.

La demande de tennis de table handi est réelle, mais il manque clairement de référents compétents et motivés dans les clubs pour accueillir et accompagner ce public au retour à domicile. Des financements existent pour ce type d'actions qui vont dans le sens du mieux-vivre ensemble.

Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter Guillaume Marais : 06.62.34.61.15



C. Le Corre

Dominique Fache



CENTRE-VAL DE LOIRE

UN AGENT DE DÉVELOPPEMENT EN TEMPS DE CONFINEMENT



Romain Bardin s'exprimant lors d'un séminaire.

Ping Pong Mag : Romain Bardin, vous êtes le correspondant de la ligue Centre-Val de Loire depuis plus d'un an. Votre activité d'agent de développement a-t-elle été bouleversée par l'épidémie de coronavirus ?

Romain Bardin : Nous organisons nos réunions de bureau en visioconférence. À la différence de nos deux techniciens qui sont en chômage partiel, je suis en télétravail. Cela me permet d'avancer sur les dossiers de demande de subventions de l'Agence nationale du sport. Je suis également conseiller associatif au CROS et j'accompagne des clubs dans leur développement.

Quelles sont les difficultés rencontrées, dans la situation actuelle, par la ligue et les clubs ?

Mon rôle est de tenter d'apaiser les inquiétudes des uns et des autres, notamment dans le cas de la ligue sur le renouvellement, ou non, des licences traditionnelles et promotionnelles. Pour les clubs qui avaient des déplacements coûteux en championnat, l'arrêt des compétitions va moins impacter la trésorerie. En revanche, les clubs qui avaient des partenaires privés risquent de subir les effets de cette situation inédite. Enfin, il y a une inquiétude assez forte pour les structures «employeuses».

Quel message pouvez-vous transmettre aux clubs ?

Entretenir la communication avec l'ensemble des licenciés, leur dire qu'on ne les oublie pas. Maintenir vraiment un lien

direct face à la peur légitime d'une perte importante d'effectifs. Réfléchir aussi à une fête du ping ouverte à tous, lorsque le calendrier du déconfinement le permettra. Enfin, mettre en place un tournoi départemental pour les licenciés traditionnels par les comités, et des regroupements pour les licenciés promotionnels, par exemple un «Ping Tour» local.

L'évolution significative du nombre de licenciés dans votre ligue, cette année, n'apporte-t-elle pas une forme de réponse aux inquiétudes actuelles ?


De nombreux clubs prennent conscience qu'il faut exposer davantage notre activité, se faire connaître et avoir une communication et un accueil de qualité. Les efforts finissent par payer.

Les pongistes auront-ils une envie plus forte que jamais de faire du sport, pratiquer davantage et retrouver le chemin des salles ?

Certainement. À titre personnel, j'ai l'habitude de m'entraîner une à deux fois par semaine, mais j'ai aujourd'hui l'impression d'avoir déjà fait ma pause d'été ! Bien sûr, j'ai hâte de reprendre et de jouer. Je ne suis pas le seul. Il faut prendre soin de soi et continuer à se projeter. La vie continue.

Propos recueillis par Eric Le Deuc

PING PONG MAG



RETROUVEZ LE MAGAZINE FÉDÉRAL DE LA FFTT, LES DERNIÈRES ACTUALITÉS DU MONDE PONGISTE EN UN MAGAZINE BIMESTRIEL

18€

ABONNEMENT NUMÉRIQUE



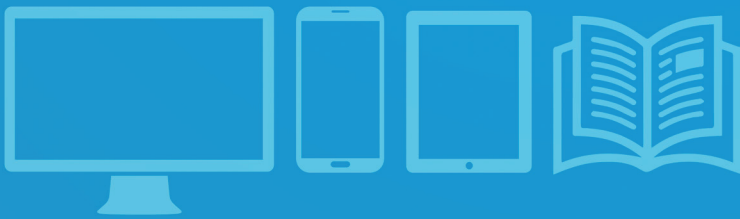
39€

ABONNEMENT PAPIER



45€

ABONNEMENT NUMÉRIQUE + PAPIER



FFTT
Fédération Française de Tennis de Table

Abonnez-vous dès maintenant sur

BOUTIQUEDUTT.COM



WACK
www.wsport.com SPORT

Hyper
personnalisé !

EXCLUSIVITÉ
initiatives.fr

Nom/Prénom

J'PEUX PAS



J'ai tennis
de table

CYRILLE PARMENTIER

FATT

Fédération Française
de Tennis de Table

+ Votre logo

+ Votre texte

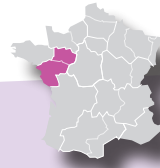
+ Vos sponsors

+ Des décors à votre disposition

30€
DE RÉDUCTION*

RÉSERVÉE AUX CLUBS AFFILIÉS
AVEC LE CODE AVANTAGE : K5591

*Offre valable pour toute commande d'un montant supérieur à 300€ TTC (hors frais de port) sur initiatives-sports.fr (hors Initiatives Chocolats, Fleurs, Goûter) Offre non cumulable avec un autre bon de réduction et valable jusqu'au 31/08/2020.



GRAND EST

LES CHALLENGES JEUNES FONT PEAU NEUVE



Les championnats jeunes du comité de Moselle ont longtemps été calqués sur le mode de fonctionnement du championnat par équipes classique. Mais la formule a fini par ne plus attirer les joueurs. Le nombre d'équipes a baissé fortement, avec un enchaînement de forfaits et une diminution des licences dans les catégories de jeunes.

Une nouvelle formule a vu le jour en 2015 : les challenges jeunes départementaux. Trois regroupements dans la saison permettent de marquer des points, avec un tour final où étaient décernés les titres. Après deux saisons de fonctionnement, les résultats n'ont toujours pas été jugés satisfaisants. Le côté compétitif de la formule a provoqué un désintérêt des petites structures et, dans le même temps, un excès chez certains clubs.

Au début de la saison 2017/2018, les challenges jeunes ont été encore modifiés : les rencontres se jouent désormais sous la forme de rondes à l'italienne, par équipes de deux en benjamins et trois en minimes et cadets. Il n'y a plus d'échanges de points, l'aspect compétitif devient secondaire. La compétition est également limitée dans le temps (14h/17h). Les regroupements sont dupliqués à chaque tour pour réduire les temps de déplacement. Chaque club peut se rendre sur le regroupement le plus proche. Particularité géographique oblige, la porte a également été ouverte à certains clubs de Meurthe-et-Moselle et du Bas-Rhin, très heureux de pouvoir compter sur une nouvelle compétition de proximité.

Ces rendez-vous sont devenus avec le temps de véritables fêtes du ping, où les jeunes jouent presque tous en continu, pour le plus grand plaisir des parents. Ils se terminent par la distribution de récompenses symboliques, club par club. Lors du dernier tour, tous les jeunes sont regroupés, comme à Metz en 2018, quelques jours après le titre européen décroché par l'équipe féminine du club local. Bilan : tout le monde semble s'y retrouver, plusieurs clubs ayant même fait leur grand retour dans une épreuve qu'ils avaient fini par délaisser. Le contrat est rempli.

Stéphane Lamirand
(responsable associatif CD 57)



Océane GUISNEL

➤ **Le groupe ou le chanteur à mettre en priorité dans tes playlists ?**

Maes et Marwa Loud

➤ **Une série culte ?** La Casa de Papel

➤ **Le film que tu peux voir et revoir ?**

La saga entière d'Harry Potter, je pourrais la regarder des millions de fois.

➤ **Une appli dont tu ne pourrais plus te passer ?**

Instagram

➤ **À l'aise dans quelles fringues ?**

En jogging décontracté. De façon générale, en vêtements de sport.

➤ **Un jour de repos ou de vacances, tu fais quoi ?**

Je passe du temps en famille et avec mes amis.

➤ **Le sportif ou la sportive avec qui tu rêves de passer une soirée ?**

Roger Federer

➤ **Le meilleur moment de ta journée ?**

Le moment de la douche.

➤ **Si tu pouvais changer quelque chose chez toi, ça serait quoi ?**

Je ne suis pas du tout patiente !

➤ **Une adversaire qui te donne des sueurs froides ?**

Aucune. Je n'ai peur de personne !

WACK

Les pros du ping

S P O R T

WWW.WSPORT.COM

RETROUVEZ LES PRODUITS
OFFICIELS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE
ET ESTAMPILLÉS FFTT



FFT
Fédération Française
de Tennis de Table

**PARTENAIRE OFFICIEL
DES ÉQUIPES DE FRANCE**

FFT
Fédération Française
de Tennis de Table

TELEPHONE
03 87 29 26 90

SITE INTERNET
www.wsport.com

CONSEILS SUR TA RAQUETTE
0 892 680 502 (0,40€ la minute)

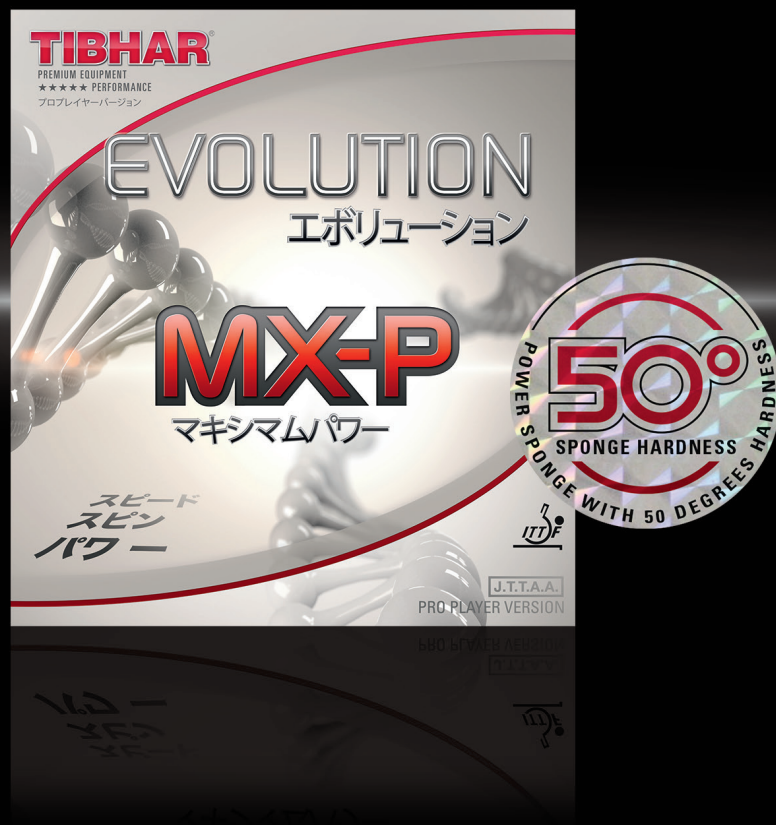
FAX
03 87 29 26 95

E-MAIL
wack@wsport.com

WACK SPORT SAS
CS 20107
57351 STIRING-WENDEL CEDEX

TIBHAR®

NOTRE MEILLEUR REVÊTEMENT
EST À PRÉSENT DISPONIBLE
AVEC UNE NOUVELLE DURETÉ D'ÉPONGE



ELISEZ NOTRE EVOLUTION MX-P 50°.

www.tibhar.com